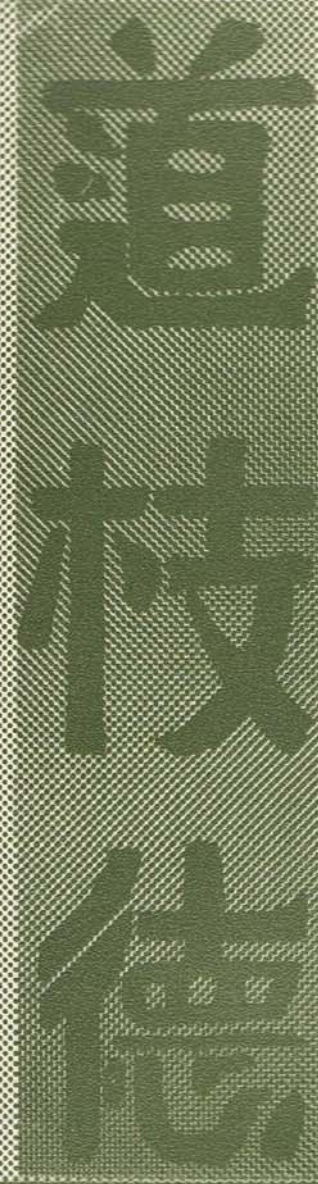
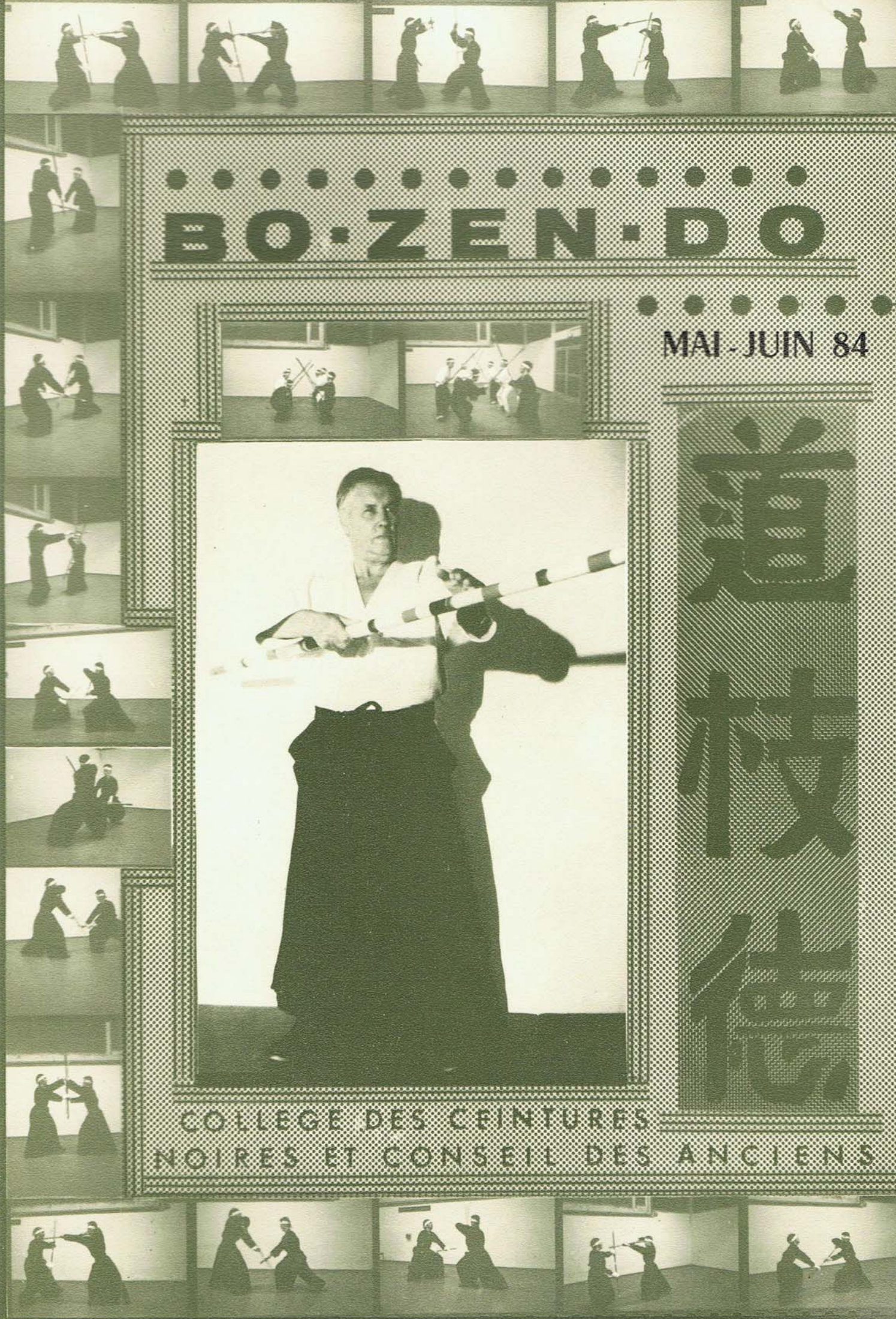


BO-ZEN-DO

MAI - JUIN 84



COLLEGE DES CEINTURES NOIRES ET CONSEIL DES ANCIENS



SOMMAIRE

Publicité stage	2
Editorial par M. PIQUEMAL	3
C.C.N.C.A.B.	5
BO-ZEN-DO an 2500 (anticipation) par J.G. DE BARRY et Henri AGRAMUNT	6
Le sabre japonais par le Suprême Gradé	8
Femme de Samurai planche par H. AGRAMUNT	11
Photos clubs	12
	14
Au service du BO-ZEN-DO	15
Septième principe Siti Kyo par J.G. DE BARRY	16
Kami no kata (suite) par M. PIQUEMAL 4ème dan	18
	20
Cheval (représentation du mental) par Nathalie HUMBLOT 1ère dan	22
Vie des clubs - Samurai, Kagemusha Perp., Kagemusha Montp.	23
	25
Un bon berger (devinette) par Sylvain BENOIT	26
Etre énergique par J.V. DE BARRY 2ème dan Judo	27
Squelette et articulations - Maquette par J.P. CANO	28
Le Panda du Seu - TCHOUEN par KM 007	29
Roku Kyô une projection par J.M. PRESAS 3ème dan	30
Photos de la projection	31
Lu pour vous	32
Historique (suite) par le Suprême Gradé	33
	35
Petit Panda deviendra grand - par KM 007	36

BO-ZEN-DO

Programme

• Programme journalier :

- lever 6 h 30
 - Petit déjeuner en commun
 - entraînement 7 h - 9 h ou 7 h - 8 h 30
 - baignade générale
 - temps libre, sports de plage
 - déjeuner en commun 13 h
 - jeux de plage, détente
 - entraînement 17 h 30 - 19 h 30 ou 17 h 30 - 19 h
 - baignade générale
 - diner en commun 20 h
 - feu de camps, activités diverses
- Le soir quelques « Mondo » seront organisés.

• Prévoir matériel de couchage pour l'hébergement

• Mercredi 15 Août - journée de clôture
- remise de grade

• Ce stage est strictement réservé aux pratiquants.

Portes ouvertes aux familles du samedi après-midi au dimanche soir.

STAGE DE BOZENDO

• Du 1^{er} Août au 15 Août 1984

• LA FRANQUI (Aude) Commune de Leucate
Infrastructure autour de la traditionnelle cabane de Mo tseu
sur la vaste étendue sablonneuse des « Coudarels ».

Initiation et perfectionnement

• Niveaux d'enseignement

- initiation aux débutants
- perfectionnement 1^o Jaune - Orange
- 2^o Vert - Bleu
- 3^o Marron - Noir

Travail d'ensemble ; chaque section encadrée par professeurs

• Durée du stage :

- débutants : 42 heures d'enseignement
- perfectionnement : 56 heures d'enseignement

BIENVENUE AUX DEBUTANTS

道
枝
徳

STAGE ETE 1984



ORGANISE PAR LE
COLLEGE DES CEINTURES NOIRES ET CONSEIL DES ANCIENS
DE **BOZENDO**

Sous le patronage du Suprême Gradé
Maître VIGOUREUX

Conditions d'admission

• Initiation débutant :

- certificat médical d'aptitude aux sports de combat**
- acquittement des droits de la carte nationale de voyage auprès du C.C.N.C.A.B. : 100 F (sur place)
- assurance U.F.O.L.E.P. (sur place)
- autorisation parentale écrite pour mineur âgé d'au moins 13 ans.
- se munir d'un kimono Judo ou Karaté

• Perfectionnement :

- présentation de la carte nationale de voyage

Tout participant s'engage à suivre normalement les cours et à respecter le règlement intérieur.

DROITS D'INSCRIPTION : 1500 F

Inclut cours - nourriture - hébergement

1^{er} versement, ni cessible ni remboursable en cas de désistement : 500 F
A effectuer auprès du C.C.N.C.A.B.* avant la date de clôture des inscriptions.

Le solde de 1000 F sera payé au plus tard 1 semaine avant l'ouverture du stage.

Règlement par chèque ou C.C.P.

Clôture des inscriptions : 15 Juillet 1984

Nous nous réservons le droit d'exclure tout perturbateur apportant une entrave au bon déroulement du stage.

* C.C.N.C.A.B. : Collège des Ceintures Noires et Conseil des Anciens de BOZENDO
Maison des Sports, 200 avenue du Père Soulas, 34000 Montpellier

** Ce certificat peut être délivré sur place par un médecin du camp.



ÉDITORIAL

"Par l'être j'agis
Et pourtant le non être est action supérieure"

MO TSEU

Développer une telle sentence zéniste tient de l'inconcevable, tant nous sommes limités sur le plan des idées, par trop rationnelles, que nous ouvre pareille affirmation. Sa richesse renferme en quintessence, la clef d'une des plus hautes étapes vers laquelle conduit le BO-ZEN-DO, et résume, dans une formule lapidaire et d'apparence paradoxale, l'aboutissement d'années de recherches !

Que nous permet-elle d'espérer atteindre de si précieux qu'il soit à la fois nécessaire de le cacher aux profanes dans un hermétisme absolu et de le révéler si graduellement à l'initié ?

Tenter de vous présenter, en quelques lignes, les grandes étapes de ce cheminement est déjà voué, par essence, à l'échec. L'analyse, dans ce type de progression personnelle introduit une erreur majeure de principe et ne peut résister à la rigueur du jugement qu'il ne saurait d'ailleurs admettre! Néanmoins, si l'on cherche, tout en restant volontairement schématique et sans prétention aucune, à dresser un semblant de Voie, quelques repères que le temps et les réflexions ont toujours révélés depuis la création de cet art, se profilent. Ce sont eux que cet éditorial se propose de vous décrire.

Toute la progression technique et mentale BO-ZEN-DO s'inscrit dans le signe du dépouillement, lequel substantif exige ici une redéfinition. En effet, chez les zénistes, l'équation qui assimile dépouillement à appauvrissement est considérée comme une faute grossière d'appréciation. Il nous faut sans cesse pour en saisir l'éthique, nous rattacher à l'idée maîtresse de la quête de la pureté des lignes que trace tout geste précis, animé, guidé, maîtrisé par le souffle créateur d'un esprit vif, cristallin.

Forces de concentration seront déployées par l'adepte et cela depuis les premiers jours. Souveraine, l'exigence de la qualité du mouvement devient telle qu'il nous faut, à tout moment, discipliner notre corps. Combien d'efforts seront nécessaires avant de ne plus voir le moindre élément de lutte qu'engagent bras contre jambes au sein d'exercices et qu'aggravent l'inertie du bô ? Combien d'énergies seront dépensées pour lier tous ces éléments constitutifs et obtenir une nouvelle unité corporelle, d'une cohérence parfaite ? Combien de temps va s'écouler avant de ne plus assister aux «bats d'un corps qui se dresse parfois même s'oppose à la loi d'harmonie que tente de lui inculquer le bâton, au travers de gestes brisés à l'efficacité diminuée ? L'esprit du pratiquant est alors complètement engagé dans un combat sans merci où deux protagonistes (bô et corps) exercent leur pouvoir au sein d'une action qui se voudrait commune et unitaire ... Cette première étape renseigne l'adhérent sur la nécessité impérieuse d'acquiescer un bagage technique structuré cohérent, constitué de multiples parties (rôle fondamental de la diversité des KYO ou principes de base) et sur l'obligation d'en réaliser une synthèse à minima. Le corps se trouve engagé dans une relation tripartite le liant au bô et au souci du mouvement parfait à obtenir.

L'expérience va transformer ce souci en un désir du mouvement parfait, dégagé que sera le sujet de l'apprentissage des gestes élémentaires. L'esprit peut alors éclore, se libérer du contrôle méthodique et lourd qu'il avait à exercer sur le corps et qui l'absorbait pleinement. C'est par là que débute "l'ouverture" sur le partenaire, sa reconnaissance, le pôle d'intérêt changeant et le désir de l'action parfaite prenant le pas. Il recherche dès lors la qualité du point d'impact, soigne la fermeté de la parade, la tension systématique de son esprit se trouvant légèrement dégagée par l'acquisition de certaines bases techniques.

Une nouvelle étape s'engage par l'affirmation nette de la volonté de pratique d'un BO-ZEN-DO plus rapide et plus précis. Le BO-ZEN-DO-ka revoit alors la mécanique de ses propres mouvements. Il lui faudra s'assurer une qualité d'action, compromis d'amplitude maximale du geste et de vitesse conférant l'esthétique, l'efficacité, la puissance. Nouvel enjeu dont l'esprit, par sa vivacité développée au cours du cheminement précédent, devra s'acquiescer au sein d'un double mécanisme : rôle d'acteur et de spectateur. Explorant, dans la même action ces deux registres, il pourra moduler les activités d'un corps préparé, rompu à grand nombre d'exercices et de cas de figures.

La pratique prend une nouvelle dimension des lors que l'esprit s'affranchit progressivement de ces contraintes de mouvement. Il conserve un droit de regard permanent sur le geste mais utilise, de fait, par intermittence l'inertie opposée par le corps s'amenuise. Ce dernier a tiré, pour la réduire, enseignement et profit de tout mode de déplacement, de l'environnement, des antagonismes bras et jambes. L'unité d'action du corps répond aux moindres sollicitations de l'esprit. Coordinée, chacune des techniques possède sa ligne directrice que soutient une musculature rodée et économe : seuls les muscles impliqués agissent, ne laissant prise à aucun "parasitage". Par souci d'un temps de réponse toujours plus long, l'adepte a déjà simplifié les éléments de sa structure motrice, sensitive, réflexe. Il a épuré ses "circuits".

Beaucoup d'entre nous auraient tendance à voir en ce stade, le summum de la perfection en rapidité et qualité technique puisque les inerties, les erreurs engendrées par le physique ne semblent plus exister qu'à leur minimum. Ce serait encore vouloir placer une limite bien inférieure à ce que peut renfermer le sens de cette phrase zéniste ! Présente, la pensée domine toujours puisque désireuse et non détachée du geste absolu. Par là elle empêche l'exploration de nouveaux domaines et nuit au développement de capacités en réserve.

Un nouveau champ d'investigation apparaîtra lorsque, au cours "d'affrontement" ce ne seront plus que deux esprits qui seront en présence.

La vigueur, la vitesse des échanges est telle qu'elle impliquera la création d'une unité bo-corps-technique soumise elle-même aux exigences de l'esprit dégagé de toutes les lourdeurs des circuits complexés de la réflexion. Empreints pourtant encore de rares sentiments comme la peur, le calcul, l'envie, la suprême vanité n'exercera ses effets que temporairement ne permettant "juste" que les parades des coups. En relevant une image observée dans la nature, MO TSEU a condensé l'essence de cette étape supérieure en une phrase : "Le vent souffle encore sur la surface d'un plan d'eau ridé".

Pour quelques êtres exceptionnels bien souvent à la fin d'une vie plus que riche en démarches personnelles, pour d'autres infiniment plus rares au cours d'une vie, l'état de la suprême vacuité sera atteint. Selon les évocations zénistes, il correspondrait au miroir, au plan d'eau à la surface totalement réfléchissante. La loi du TAO peut enfin jouer à plein temps : A peine l'action naît-elle dans les racines de la pensée du partenaire, qu'elle trouve instantanément réception et crée sa propre réaction chez l'adversaire. Aussi difficile que cela puisse se concevoir, le complexe binaire que représente le bo-corps-technique et l'esprit est transcendé par une troisième nature : qui agit sans agir : le non-être.

A l'heure où l'intellect et toutes ses valeurs prévalent, il est bon, je pense, de savoir se rappeler que d'autres chemins ont maintes fois conduit aussi à la découverte du corps, de la paix intérieure et de la sagesse.

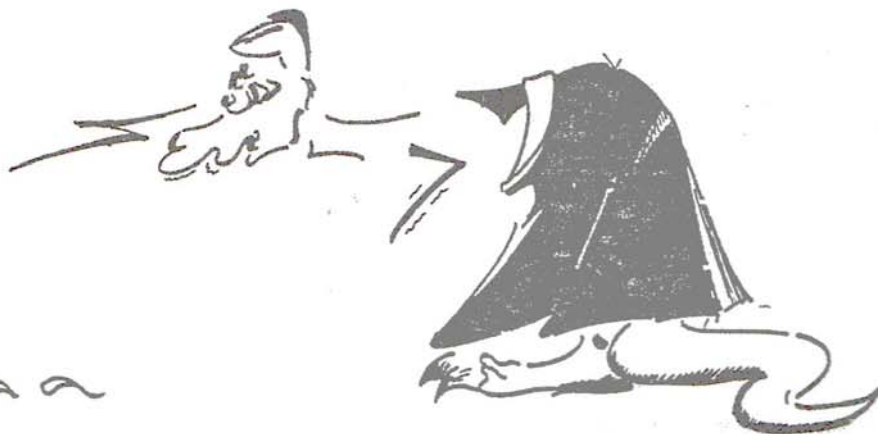


Le Président du C.C.N.C.A.B.

Marc PIQUEMAL.



Voilà le Printemps!





COLLÈGE DES CEINTURES NOIRES ET CONSEIL DES ANCIENS

Siège social · MAISON DES SPORTS · 200, Avenue du Père Soulas
34000 MONTPELLIER

COMITE DIRECTEUR

Président	M. Marc PIQUEMAL C.N. 4e Dan
Secrétaire	M. Jean-Marc MERCY C.N. 1er Dan
Trésorier	M. Jean-Michel PRESAS C.N. 3e Dan
1er Assesseur	M. Jean-Guillaume DE BARRY C.N. 3e Dan
2e Assesseur	Mme Lise PIQUEMAL C.N. 1er Dan
3e Assesseur	Melle Nathalie HUMBLLOT C.N. 1er Dan

CONSEIL DES ANCIENS - CINQ MEMBRES A VIE

M. Francis VIGOREUX	Suprême Gradé 10e Dan
M. Marc PIQUEMAL	Premier Gradé 4e Dan Détenteur du Trophée des Maîtres
M. Jean-Guillaume DE BARRY	3e Dan
M. Jean-Michel PRESAS	3e Dan
M. William MIMART	1e Dan

MEMBRES ACTIFS DU COLLÈGE

M. Jean-François SUAREZ	1e Dan
Melle Brigitte PASTOUREAU	1e Dan
M. Christian SAGUER	1e Dan





BOZENDO, AN 2500 !

Qui donc parmi nous ne voudrait connaître l'avenir du BOZENDO ? Cela est possible...

Il existe des machines à remonter le temps passé, tout le monde peut les voir exposées sur les rayons des grandes surfaces commerciales. On peut les acheter bien sûr, et le mode d'emploi en est très aisé.

Mais depuis quelque temps, il a été inventé un appareil qui permet de voir dans l'avenir. J'ai eu la chance de pouvoir essayer ce prototype grâce à la complicité d'un ami électronicien, chargé de la maintenance de celui-ci. C'est un instrument fantastique, que je ne saurais vous décrire, tellement il est sophistiqué : il permet de voir sur un écran les images du futur.

Les premiers intéressés par les possibilités de cet instrument sont les météorologistes. Ils vont ainsi connaître par avance le temps qu'il fera aussi bien dans un ou deux jours que dans six mois; cela rendra de grands services à l'agriculture ... On n'arrête pas le progrès !

Pour ma part, connaître le temps qu'il fera ne m'intéresse pas. Par contre, ce qui requiert mon attention, c'est l'avenir du BOZENDO. J'ai donc interrogé ce merveilleux appareil et je vous fais grâce des innombrables manipulations qui permettent sa mise en fonctionnement. Le voilà prêt : les années défilent, 1990, 2000, 2200, 2500... j'ai arrêté là le déroulement du futur, et sur l'écran apparaissent des images fantastiques !

Je vois comme un brouillard qui s'étale sur les plaines de la terre. Ce brouillard est dû à la pollution de l'air. Toutes les industries de l'homme ont tant rejeté d'effluents nocifs dans l'atmosphère que cette nappe recouvre une grande partie de la surface de la Terre. C'est quasiment irrespirable tellement l'air, ou ce qui en reste, est imprégné de gaz toxiques : gaz carbonique, oxyde de carbone, anhydride sulfureux... et de particules nuisibles à la santé de l'homme.

Aussi, pour échapper à cette pollution, la grande majorité des habitants de la Terre ont déserté les villes à l'atmosphère irrespirable pour se réfugier dans de nouvelles cités.

Ces cités - je les vois très bien sur mon écran - sont constituées par de gigantesques dômes. C'est là-dessous que vivent les populations.

L'air qu'elles respirent est épuré, filtré, ionisé avant d'être distribué dans la cité par de multiples bouches d'aération.

Les gens ne sortent quasiment plus à l'extérieur et lorsqu'ils doivent le faire pour effectuer des réparations à la couverture du dôme par exemple, ils revêtent une sorte de scaphandre autonome très perfectionné qui les protège des contaminations.

L'élevage et l'agriculture se font à l'intérieur du dôme : culture sans sol et solutions nutritives pour l'agriculture, technique très au point même de nos jours.

Des forages très profonds alimentent en eau potable hommes et animaux. Des centrales solaires fournissent l'énergie nécessaire, il était temps d'utiliser cette énergie propre ! Imaginez un instant ce que doit être la vie des êtres qui survivent dans de telles conditions ! Ils sont en somme prisonniers d'eux-mêmes et tellement vulnérables puisque le moindre incident technique peut leur coûter la vie.



Bien sûr, tout a été prévu pour rendre ce genre de vie supportable: les salles de cinéma, les discothèques abondent. Et puis on a fait appel à la science pharmacologique, des tranquillisants sont distribués pour permettre à chacun de mieux supporter psychologiquement cette existence.

Mais tous les terriens n'ont pas recherché une protection artificielle à l'intérieur des dômes. Certains, moins nombreux certes, ont choisi une vie combien plus rude mais aussi plus naturelle au sommet des montagnes où l'air est encore respirable.

Parmi ceux-ci se trouvent tous les bozendokas qui ont trouvé refuge sur les hautes montagnes. La vie n'y est pas facile. Ils ont dû s'habituer à la rudesse du climat, à une nourriture plus frugale mais peut-être plus saine, redécouvrir les principes de base pour mener une existence matérielle tout à fait à l'opposé de celle qu'ils ont pu connaître auparavant.

Ils auraient pu bien sûr suivre la grande majorité et vivre-ou plutôt survivre - dans ces villes sous cloches. Malgré tous les aléas de leur nouvelle vie, ils préfèrent vivre libres avec le ciel au-dessus de leur tête.

Je les vois très bien sur mon écran : ils ont construit des cabanes en bois ou en pierre, selon les ressources du biotope. Certains ont aménagé des grottes. Ils pratiquent l'élevage, cultivent certaines céréales et légumes qui se sont adaptés peu à peu au terrain et au climat. Mieux aguerris que la plupart de leurs semblables par la pratique du BOZENDO, ils sont donc mieux préparés physiquement et psychologiquement pour s'adapter à cette nouvelle situation. Car ils pratiquent le BOZENDO pendant des heures. Ceci leur permet de garder constamment une excellente forme physique.

Une mutation s'est opérée sur leur corps : la rareté de l'oxygène et la pratique intense du BOZENDO, ont fait que leur poitrine est devenue plus ample que celle des hommes du XXe siècle et cela leur permet de mieux supporter l'altitude. C'est de cette nouvelle race d'hommes que peu à peu la terre se repeuplera.

Heureusement pour eux, le "mental Bozendo" les avait préservé des méfaits de la soi-disant civilisation. Cette civilisation qui avait apporté le progrès, un progrès qui aurait pu servir l'homme, mais mal dirigé, avait finalement atrophié son corps et anihilé l'esprit de la plupart des habitants de la planète bleue '

Pauvre planète qui, en cette année 2500, n'en peut plus de toute cette pollution et de toutes les meurtrissures que lui a infligées l'homme : les mers sont des cloaques, les arbres sont défoliés par les pluies acides, la nature ne peut plus assurer son rôle de régénérateur de l'atmosphère.

Il faudra des années et des années - des centaines peut-être - pour que la nature reprenne ses droits et que la vie s'épanouisse à nouveau normalement sur la Terre.

A ce moment, les images se brouillent et l'appareil à regarder le futur est victime d'une panne... il est même hors d'usage.. et c'est peut-être mieux ainsi !

Mais quelle magnifique leçon à tirer de ce flash sur le futur.

Nous bozendokas, nous sommes particulièrement concernés par l'avenir de la planète Terre. Faisons en sorte qu'elle soit toujours la planète bleue et qu'elle ne devienne pas la planète grise.

Ne laissons pas à nos enfants une Terre sans oiseaux et sans fleurs !

Vous l'avez compris, tout ceci n'est qu'une histoire inventée de toutes pièces. Mais ne perdons pas de temps, sauvons la Terre contre la pollution sous toutes ses formes, ceci afin que la réalité ne dépasse pas la fiction et que les futurs bozendokas puissent y vivre heureux !





LE SABRE JAPONAIS : LE "KATANA"

Dans la dernière revue (N° 6) vous avez remarqué quelques gardes de sabres, oeuvres de grands artistes de l'époque féodale du Japon

Le plus bel objet d'art aux yeux des japonais était la lame de son sabre. Bien que depuis le début de l'ère de Meiji en 1868, le port du sabre ne soit plus autorisé, cette révolution n'a pas entamé la respectabilité des descendants de la classe Samuraï pour cette arme.

Le sabre sacré de la déesse AMATERASU conservé au temple d'ASOUTA est l'emblème de l'histoire du "YAMATO" (Japon)

De tout temps, les japonais ont attaché la plus grande importance à la perfection de la lame.

Aucune profession n'était plus estimée et plus respectée que celle de fabricant de lames et les nobles familles s'enorgueillissaient de voir un de leurs membres s'adonner à ce métier. Il leur fallait une grande habileté et une foi exceptionnelle.

Les lames japonaises sont incomparablement les plus belles et les plus efficaces qui soient au monde.

Les lames de Tolède et les lames de Damas, qui ont une grande renommée, ne sont, si on les compare, que des "coupe-choux".

Le sabre japonais est, en effet, une arme terrible.

Une lame de moyenne grandeur, bien trempée, doit pouvoir trancher d'un seul coup et sans bavure la tête d'un homme. Une lame ancienne exécutée par un maître en renom sera payée un prix fabuleux, ce qui s'explique par les longs mois d'un travail qui mènera à la perfection le martelage et la trempée d'une lame merveilleuse de pureté.

Le "Katana" personnifie le sentiment d'honneur et de courage. Il sert aux nobles usages de la guerre, mais il venge aussi l'injure reçue et efface dans le "Seppuku" (harakiri) les remords de la conscience troublée par un manquement à l'honneur ou par la disparition du Daimio.

L'étiquette du sabre est aussi complexe que solennelle : frapper le fourreau de son sabre contre celui d'une autre personne était une faute grave contre l'étiquette. Tourner le fourreau dans sa ceinture comme si l'on se préparait à tirer son sabre équivalait à une provocation. Poser son sabre par terre dans une pièce et pousser avec le pied la garde dans la direction de son interlocuteur était une insulte mortelle. Il n'était pas correct de sortir son sabre du fourreau en la présence d'autres personnes, sans en demander la permission à l'hôte ou à chacune des personnes présentes.

Entrer dans la maison d'un ami avec son sabre à la main ou à la ceinture était une atteinte à l'amitié.

Ceux qui avaient un "Kerai" (serviteur) qui les accompagnait devaient laisser leurs armes à la charge de celui-ci, à la porte de la maison ou, s'ils n'étaient pas accompagnés, devaient les déposer à l'entrée. Les serviteurs de l'hôte devaient ensuite les prendre, non avec la main, mais avec un mouchoir de soie qui ne servait qu'à cette cérémonie, et placer les armes sur le porte-sabre qui doit se trouver à la place d'honneur, près de l'invité, et les traiter avec tout l'honneur et la politesse dus à un personnage de qualité.

Le grand sabre, parce qu'on en portait deux, devait être sorti de la ceinture avec son fourreau et posé à droite de l'invité, parce que, pensait-on, de cette façon, le possesseur ne pouvait tirer le sabre. Il ne devait jamais être posé à gauche, excepté lors d'un danger.



Montrer un sabre nu était une offense, à moins que l'on soit invité à faire admirer une belle lame à ses amis. Il n'était pas d'usage de demander à voir un sabre, excepte s'il s'agissait d'une lame de valeur. Dans ce cas, on présentait la lame par le dos, le coupant tourné en dedans, la poignée à gauche ; l'admirateur ne devait toucher le manche qu'avec un mouchoir de soie que chacun avait dans son vêtement.

La lame devait être sortie du fourreau peu à peu et admirée section par section. Elle ne devait jamais être sortie complètement à moins que le possesseur n'y invite son ami en insistant.

Dans ce cas, il fallait la sortir avec beaucoup de soins et la tenir loin des autres personnes présentes.

Après l'avoir admirée, il convenait de l'essuyer soigneusement avec un linge spécial. On la remettait dans le fourreau et on la présentait ensuite à son propriétaire.

Le petit sabre se gardait dans la ceinture et ce n'était que dans le cours d'une visite prolongée que l'hôte et les visiteurs les posaient à côté d'eux.

Un homme bien élevé doit pouvoir discerner l'âge et la qualité de la trempe. Les trempes affectent des aspects les plus variés, droites ou ondulées; les ondulations un peu larges et régulières sont très estimées; mais la trempe droite, lorsque le fil de l'acier est marqué par une ligne bien pure d'un ton sourd et mat, est la plus belle aux yeux du connaisseur.

Pour l'oeil profane d'un occidental, certaines lames, par leur courbure harmonieuse, leur poli, leur pureté, ont le charme d'une véritable oeuvre d'art. Les soins dont elles sont l'objet leur conservent à travers les siècles, l'éclat immaculé d'un miroir.

On voit d'antiques lames dont la fusée (la soie) est toute mangée par la rouille, perforée de trous, traces des montures successives, mais dont le tranchant, de la garde à la pointe, est aussi net que s'il sortait de chez l'artisan.

Toutes les lames de valeur sont signées ; quelquefois même, datées. La signature se trouve gravée à chaud sur la fusée.

La fusée est la partie de la lame ajustée dans la poignée.

Les pièces exceptionnelles sont ornées de gravures en creux exécutées au burin et à froid. On se demande comment dans une matière telle que l'acier des lames japonaises, on est parvenu à ciseler, souvent même à ajouter des motifs qui ont le gras et la souplesse de la cire.

Les motifs sont généralement des dragons enlacés ou mordant une lance, des devises zénistes, des armoiries de clans, ou même de simples canelures ; mais aussi des figures de divinités bouddhistes, Foudo, Kuannon ou le Dharma, intaillés avec une liberté et une vigueur surprenantes, qui décorait la lame d'une façon princière. Sur quelques armes de grand luxe, le sujet était non seulement ciselé, mais encore damasquiné d'or et d'argent.

La forme antique des sabres de guerre était droite lancéolée et à deux tranchants.

Pendant les grandes guerres féodales, on se servit beaucoup de sabres à deux mains. Avec l'adoucissement des moeurs, les armes blanches ont été peu à peu en s'allégeant et en se rapetissant.

Le sabre en usage dans la cérémonie du "SEPPUKU" (harakiri) était de taille moyenne, intermédiaire entre le grand sabre et le poignard. Le "SEPPUKU" était le mode de suicide national adopté par les gens de classe noble qui avaient volontairement résolu de mettre fin à leurs jours ou avaient été condamnés à mort pour une faute n'ayant pas de caractère infamant et n'entraînait ni la perte du rang ni la dégradation.

Le "Seppuku"(harakiri) était dans l'ancienne société une institution moralisatrice, dont la pratique, bien que singulièrement cruelle, a contribué plus que tout le reste au maintien des vertus du code de l'honneur, le "BUSHIDO".



Au Japon sous l'ancien régime, celui des Shogun TOKUGAWA, tout homme portant des sabres devait être prêt à chaque instant à sacrifier sa vie, et à l'extrême, se faire "Seppuku". Aujourd'hui cette coutume comme tant d'autres est tombée en désuétude. Du reste, le port et l'usage des sabres sont interdits depuis 1868.

Les lames de la province de Bizen ont toujours joui d'une réputation méritée. Cette province est la plus riche du Japon en mine de fer et de houille. Le Yamato, le Yamashiro et l'Etshizen ont, avec le Bizen, produit les artistes les plus renommés.

Dès l'époque de Shioumoun, la forge des lames avait atteint un haut degré de perfection. Amakuni de Yamato, qui vivait au VIII^e siècle, a laissé un nom célèbre. Shinsoku, de Bizen était forgeron de l'empereur Heizei (début du IX^e siècle). Ohara Sanémori vivait au milieu du IX^e siècle ; ses oeuvres sont parmi les plus fameuses ; leur perfection ne fut jamais dépassée. Munetshika de Kyoto est le grand maître du Xe siècle. Au XI^e siècle vivait Yoshiyé, de la même province on lui doit aussi des armures d'une grande beauté.

L'empereur Go-Toba, à la fin du XII^e siècle était un si grand amateur de lames de sabre qu'il attacha à sa personne douze forgerons renommés, pour chacun des douze mois de l'année.

Au XIII^e siècle, nous relevons les noms de Yoshimitsu, Kuniyuki et Kunitashi dont une des précieuses lames du temple d'Itsu-Kushima porte la signature ; pendant le cours du XIV^e siècle ceux de Masamuné, célèbre entre tous, Kaniuji, Okane-mitsu ; au XV^e siècle et au XVI^e siècle, ceux de Kanesada, de Kanesadé, de Foujiwara Oujifoussa, trois maîtres très renommés, et enfin d'Oumétada Miojiu, que le Shogun Ashikaga Yoshihasu appelait en 1546 à Kyoto pour l'attacher à sa personne.

Les sabres les plus précieux sont conservés dans les temples. Le temple d'Idzukushima en possède une collection admirable.

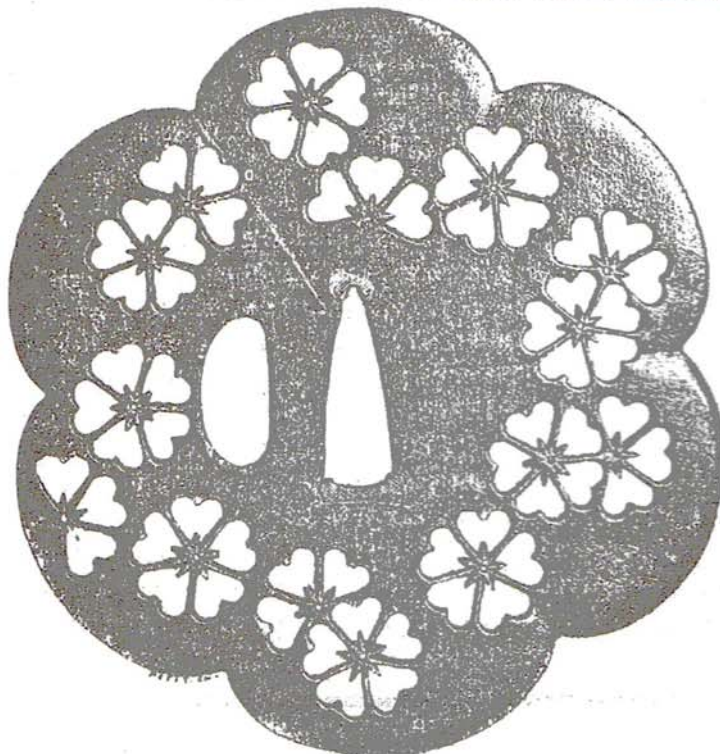
Les sabres du Shogun Yoritomo sont au temple de Hatshiman à Kamatasa, et ceux du Shogun Yeyasu au grand temple de Nikko.

(à suivre)

Prochain article : La monture des sabres, les gardes, etc...



Le Suprême Gradé



GARDE EN FER A JOUR. — (XVI^e SIÈCLE.)



Femme de samurai présentant le sabre à son vaillant époux







Dans des articles précédents, il a été écrit que le BOZENDO nous apportait beaucoup, tant sur le plan physique que mental. De cela, chacun d'entre nous a pu s'en rendre compte. Mais maintenant que cela est acquis, posons-nous la question inverse : Que pouvons-nous apporter au BOZENDO ?

Cette question va peut être surprendre certains d'entre nous, persuadés qu'ils sont de ne pouvoir - ou de ne devoir - rien lui apporter.

Et pourtant, cet art martial vieux de 25 siècles a besoin de nous pour vivre et pouvoir traverser intacts les siècles futurs. Il a besoin de notre fidélité, de notre persévérance, de notre esprit de recherche de la perfection.

De la ceinture noire à la ceinture blanche, nous sommes tous un maillon de cette chaîne, de cette chaîne qui ne s'est pas interrompue puisqu'elle a pu, pour notre plus grande joie, parvenir jusqu'à nous. Maintenant que nous sommes - que vous êtes, vous surtout les jeunes -dépositaires de cette technique unique de combat, de cet esprit de chevalerie, nous avons la lourde tâche de nous en montrer dignes et de l'enseigner.

Ne l'oublions pas, nous sommes le reflet du BOZENDO. Pour ceux qui nous regardent, qui nous jugent - il est plus facile de juger que de comprendre-, à travers nous c'est cet art martial qui est jugé.

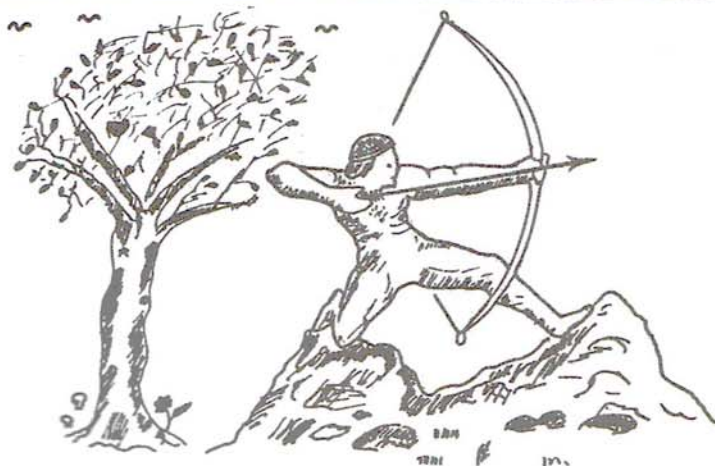
Ainsi, pour être bozendoka, il ne suffit pas d'endosser un hakama, de ceindre un bandeau et une ceinture, ce qui fait un bozendoka, c'est surtout le "mental". Le tout est de savoir ce que l'on recherche : Si c'est une méthode de frappe avec un bô, oui c'est la bonne adresse, la méthode est efficace ; Si vous cherchez la sérénité, la force de caractère, une éthique, une vision qui s'élève au-dessus du matériel, alors là aussi soyez persuadés que vous avez également frappé à la bonne porte. Le BOZENDO c'est tout cela.

Pour servir le BOZENDO, il ne faut surtout pas se décourager mais persévérer, regarder droit devant soi, vers le but que l'on s'est fixé, sans se sentir supérieur ou inférieur à un autre. Le travail, l'âge, modèlent peu à peu le corps et l'esprit.

Le BOZENDO n'est pas pressé, il est là, il existe, il attendra que des hommes, des femmes, conscients, responsables, continuent à le perpétuer. Il serait dommage n'est-ce-pas qu'il soit parvenu jusqu'à nous pour disparaître après nous. Le BOZENDO a besoin de nous, répondons présent à son appel !

Je ne peux que terminer sur une note optimiste : Déjà un noyau solide de ceintures noires encadre les élèves sous l'oeil attentif du Suprême Gradé. Chaque année des aspirants Noires sont promus. Allez, la relève est prête, le BOZENDO pourra encore traverser les siècles!

Henri AGRAMUNT, 2e Kyu



H.A.



SEPTIÈME PRINCIPE : SITI-KYO

ROULADES ET CHUTES AU BATON

Roulades et chutes au bâton sont un bon travail d'étude et de perfectionnement des roulades et chutes classiques avec ou sans bō.

Ces exercices se pratiquent à deux avec un seul bō.

Il y a un partenaire qui roule ou chute (Lin) et l'autre qui dirige, contrôle, trajectoire et vitesse du mouvement (Lyang).

Attention, le partenaire qui a le rôle de Lyang : celui qui tient le bō et dirige doit être expérimenté en chutes et roulades, au moins 1er kyu ou sinon ceinture Noire, car un mauvais contrôle du mouvement peut mettre Lin en position difficile, le contact avec le sol risquerait d'être douloureux voire même dangereux si Lin a peu l'habitude de ces exercices.

Roulade au bâton avant à droite :

Lyang en garde hidari jigotai tient horizontalement devant lui avec la main droite paume vers le sol l'extrémité droite du bō, et avec la main gauche paume vers le ciel la poignée gauche du bō, laissant ainsi le tiers externe gauche du bō libre.

Lin en garde hidari jigotai face à Lyang vient saisir de sa main droite paume vers le sol l'extrémité libre du bō qui lui est présentée, et de sa main gauche paume vers le sol il saisit le bō entre sa main droite et la gauche de Lyang à environ une dizaine de centimètres de cette dernière. Lin garde les bras allongés et se laisse guider par le mouvement que Lyang va lui imprimer.

Lyang monte d'abord le bō au ciel mettant Lin en extension et l'amène en léger déséquilibre vers l'avant sur la pointe des pieds, ensuite il imprime un mouvement de traction sur les bras de Lin en bas et en avant selon une ligne courbe (schéma 1) obliqueant alors Lin à avancer le pied droit puis à prendre contact au sol avec l'épaule droite, le corps de Lin étant pris dans un mouvement irrésistible, il va se dérouler au sol en roulant selon le processus de la roulade avant droite (Voir Revue n° 1, p.21,22, Roulade avant droite). Lyang poursuit le mouvement harmonieusement par une boucle du bō (schéma 2) qui aide Lin à se relever sans efforts sur la jambe gauche et la jambe droite fléchie pour se retrouver debout, sans lâcher le bō.



schéma 1



schéma 2



Lyang s'aide d'un tai sabaki lors de sa traction sur le bō pour accompagner le mouvement de tout son corps.

La roulade au bâton avant droite peut s'exécuter de deux manières différentes :

- soit comme décrit précédemment avec Lin qui roule en silence, souple sans choc, pour se retrouver debout.

- soit avec une roulade bloquée selon le principe des "ukemi" (voir Revue n° IV : Les chutes : "Ukemi" p.17,18). Lin pourra taper ou non du bras gauche pour se réceptionner sur le côté gauche, la jambe gauche et le pied droit (le genou droit étant fléchi). Il gardera alors sa prise de la main droite sur le bō pour se retenir légèrement pendant le blocage de la roulade ce qui absorbe aussi une partie de l'énergie cinétique.

La chute au bâton avant droite :

La position de Lyang est identique hidari jigotai, il saisit le bō comme précédemment et le maintient fermement horizontal à hauteur de sa ceinture.

Lin saisit aussi le bō comme précédemment mais en posture migi jigotai.

A partir de là Lin jette sa tête en avant derrière le bō en se courbant comme pour toucher les genoux de la tête, en regardant sa propre ceinture par dessous le bō ; simultanément par une impulsion des jambes il envoie la jambe gauche tendue en l'air vers l'arrière pour la faire passer par dessus sa tête.

De plus Lin prend appui sur le bō de ses deux mains, bras tendus.

Si ses actions sont combinées correctement, Lin va pivoter dans un plan vertical autour de l'axe matérialisé par le bō, pour chuter sur le côté gauche de l'autre côté du bō avec la jambe gauche tendue, le genou droit fléchi pied droit en contact avec le sol.

Ici il est obligatoire de taper du bras gauche le sol car l'élan et la hauteur de la chute sont assez importants, aussi le bras droit resté tendu garde sa prise après le bō pour retenir le corps légèrement et absorber une partie de l'énergie cinétique au moment du contact avec le sol.

Comme pour la roulade bloquée, cette chute fait référence à la technique des "Ukemi" (Revue n° 1)

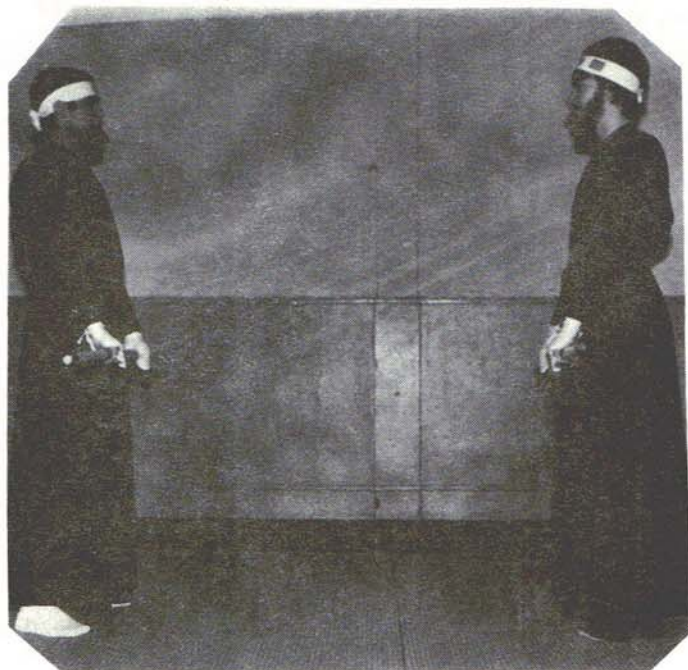
Lin doit lancer ses pieds dans un mouvement circulaire vertical et éviter de cogner la figure de Lyang en faisant un écart. Lors de sa chute Lin garde les bras tendus, le bras gauche viendra taper quasi naturellement et le bras droit se fléchira légèrement en fin de course pour former un système élastique plutôt que rigide concourant ainsi à une chute mieux amortie. Éviter l'erreur de se retenir exagérément en se cramponnant bras très fléchi du début à la fin de la chute, car si l'on se retient exagérément on empêche souvent l'épaule et le torse de toucher terre, seuls le bassin, la hanche et la jambe prennent contact au sol, cela devient vite douloureux car plus la surface d'amortissement est restreinte plus le choc est violent pour une même chute.

Dans cette description de la chute avant au bâton Lyang ne fait que maintenir le bō, bien apprendre d'abord à chuter de lui-même et à vaincre ses appréhensions.

Avec un bon entraînement, on pourra transformer petit à petit la roulade avant au bâton bloquée en une véritable chute au bâton où Lyang interviendra dans le contrôle du mouvement.



KU KYO - KAMI NO KATA (SUITE)

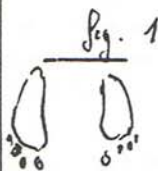


Deuxième phase : quatrième mouvement

Lin et Lyang ayant achevé l'exécution du troisième mouvement se retrouvent face à face, shisentaï, garde bô frontale basse. Lin libère l'emprise de sa main gauche et place, par un quart de rotation de son poignet droit, le bâton en position latérale horizontale droite, prêt à l'action. Un court déplacement avant, initié par le pied gauche rejoint par le droit, informe le partenaire du défi lancé (fig.1)



Par un recul du pied gauche, Lin obtient la garde migi jigotai, tandis que son bras droit opère, simultanément, un mouvement de moulinet arrière. Stoppé dans sa course par un verrouillage puissant de l'avant-bras, le bô finit pointe vers le ciel, vertical ; préparatifs d'attaque exécutés face à l'offensé, demeuré impassible (fig.2) Très léger temps d'arrêt.



Lin brise alors la tension en portant un shomen qu'appuie un suri ashi ma mae idari (1) (déplacement avant pas frôlé, initié par pied gauche), action renforcée par le contrôle d'une prise à deux mains, en fin de frappe.

La dureté d'une parade énergique frontale supérieure n'est pas de mise ici. Bien au contraire, Lyang cherchera à absorber l'intensité d'un tel coup par le biais d'un choc mou. Amenant son pied gauche vers l'arrière lors de l'attaque la posture migi jigotai lui fournit la structure souple indispensable à la pratique de cette technique. Adapté à son mouvement, il peut ainsi conduire sa manoeuvre : parer en amortissant et inverser (Fig. 3)



Le bô de Lin repart donc, après l'impact, tout en maintenant sa même direction dans une trajectoire de sens opposé, sous la poussée ascensionnelle de celui de Lyang. Le danger ne se trouvera écarté définitivement que lorsque par un suri ashi ma mae idari (1), ce dernier pénétrera dans le polygone de sustentation de son adversaire pour s'assurer du contrôle de ce bâton, dont en voici la description.

Parvenue à la limite d'extension des deux membres supérieurs, la pression unidirectionnelle cesse, et les deux se séparent. Celui de Lin poursuit sa courbe inscrite dans le plan vertical pendant que l'autre, oblique, regagne le torse du manipulateur pour se redétendre en position horizontale.



Accompagné maintenant par un suri ashi ma mae idari, le milieu du bô vient exercer son nouveau contrôle sur le court segment de son homologue passé en situation verticale, que maintient en bas la main gauche, en haut la droite à hauteur du poignet. La réussite de cette projection tient à l'emplacement privilégié du pied avant gauche situé en dedans de la diagonale qui joint les deux avant-pieds. (fig.4)



Sans plus attendre, Lyang va conjuguer deux effets, pour amener son partenaire à terre, parfaissant sa mise hors combat. Le pied droit rejoint la position avant du gauche pour se placer à l'extérieur du membre inférieur gauche, l'enserrant ainsi dans un étai : Lin vient de perdre sa mobilité (Fig.5) Travail de déplacement accompli pendant que l'extrémité droite du bô, active, passe devant le visage, coiffe la tête et termine sa course sur la nuque de ce même partenaire sans pour autant relâcher la tension exercée sur la garde du bô. Après l'incarcération partielle du bas de son corps, Lin voit en plus son troc maîtrisé.

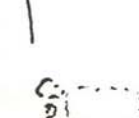
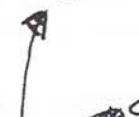
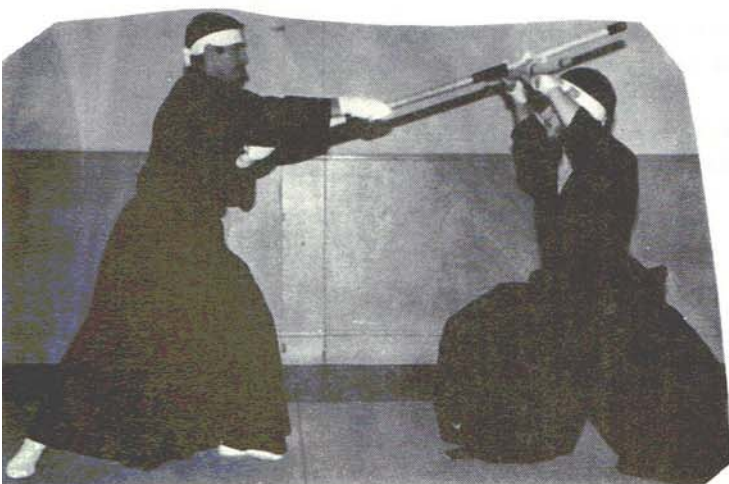
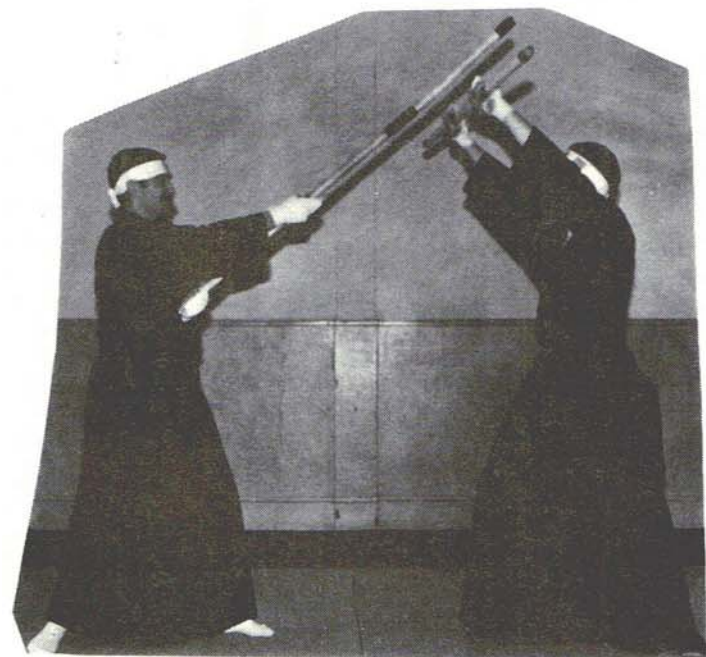


fig 3





Le pied gauche peut enfin jouer son rôle de pivot et Lyang, légèrement en déséquilibre arrière, grâce au couple exercé par ses bras, contraint son adversaire à une torsion de tout son corps. Le retrait de sa position par un tai sabaki arrière horaire du pied droit de Lyang ne lui laisse plus qu'une seule issue : amorcer une chute latérale gauche. D'une exécution délicate, sous la pression nucale du bō de Lyang, à vitesse lente, il lui faut entièrement assurer chacune des étapes de son ukemi (fig. 6)

Parvenu à terre, léger temps d'arrêt. La figure décrit alors un personnage buste d'aplomb, genou gauche au sol, le droit relevé, à 90° d'un corps allongé, celui de Lin, cloué au sol par le bō du vainqueur lui barrant la gorge. Le membre inférieur gauche replié, le droit tendu, simulant avec sa main droite la frappe sur le sol, le bō dans l'axe du tronc, maintenu fermement par la gauche, il doit envisager de se relever en prenant appui sur le triangle antérieur du pied gauche. Comme un film dont le déroulement serait inversé, tous deux regagnent ensemble leur station debout. Le vaincu suit la spirale ascendante initiatrice que lui ouvre le bō de l'autre, comme soumis au pouvoir attracteur immatériel d'un aimant. Revenus dans la situation antérieure, shisentaï, garde bō frontale basse, les rôles changent mais ici, les mêmes dispositions sur le tatami demeurent. A Lyang de défier, à Lin de déjouer l'attaque et de s'en assurer la maîtrise.

Deuxième phase : 5e mouvement.

Lin, par un suri ashi ma mae se place en position idari jigotai et défie Lyang, selon le premier mouvement de la première série, sollicitation à laquelle ce dernier répond par le même mouvement sans modifier, lui, sa posture shisentaï (Fig. 7) Léger temps d'arrêt.

Puis, de sa position frontale oblique, le bō de Lin rejoint le plan latéral droit, pour avec son extrémité gauche, venir s'appliquer sur l'occiput gauche de Lyang, tout en conservant l'appui initial des bōs dans leur partie médiane. Un couple de force est ainsi établi et va pouvoir exercer ses effets. Pour débiter sa projection, Lin n'a plus qu'à avancer son pied arrière droit jusqu'au niveau du gauche de son partenaire. Tandis que, soumis à l'action complémentaire des deux bras, Lyang se trouve engagé dans un déséquilibre avant, le tai sabaki avant anti-horaire du provocateur, pareil à la queue du typhon, l'entraîne dans la chute avant droite inexorablement (Fig.8.)

La réception au sol place le projeté à un mètre en avant du pied droit du partenaire qui le regarde, posture idari jigotai, le bō incliné dans une direction pointe droite vers la terre. Léger temps d'arrêt.

Le retour à la position de départ relève de la manière suivante :

Au sol, Lyang fléchit son membre inférieur droit, l'incline sur sa droite et prend appui sur celui-ci par l'intermédiaire du pied (triangle antérieur) et du genou. L'énergie de la rotation lui est apportée par sa jambe gauche tendue, qu'il propulse lors du redressement du buste, sur sa droite. De sa position idari zako, celui-ci gagne la station debout, en posture shisentaï, garde bō frontale basse en même temps que Lin, par son pied droit rejoint par le gauche. Comme précédemment, les rôles s'inversent avec conservation des emplacements. Et le cinquième mouvement se réitère.

Deuxième phase : temps intermédiaire.

Shisentaï, bō frontal bas, ils procèdent, ensemble, à un déplacement d'un pas latéral, droit pour Lyang, gauche pour Lin, les éloignant ainsi du Jodan.

Deuxième phase : 6e mouvement.

Par une attaque médiane haute, Lyang tente de frapper le sommet du crâne de Lin (premier mouvement de la deuxième série). Ce dernier s'y oppose par un mamori no men (2), en posture shisentaï que le premier a rompu dans son offensive : idari jigotai (même cas que figure 7, au sol)

Grâce à cette assise, Lyang va "forcer" la parade de l'opposant.

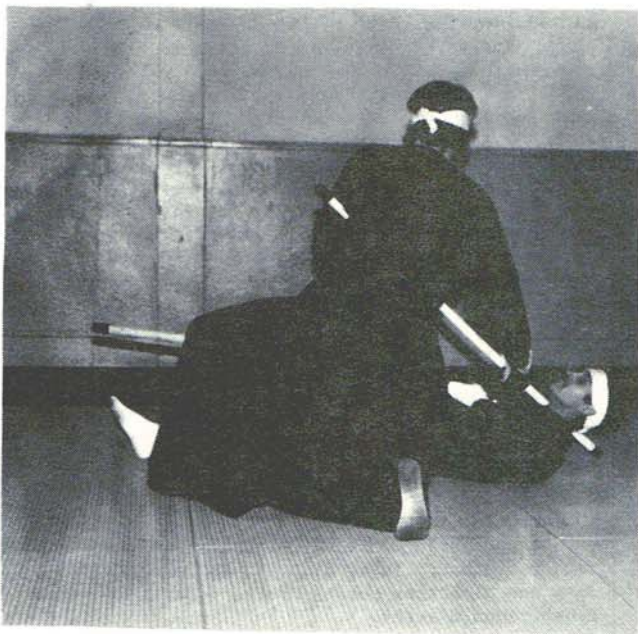
Une fois le coup asséné, le contact fermement maintenu entre les bōs, il détend son bras droit tandis que le gauche tire vers le bas. Sous ce couple de force, l'extrémité se trouve dotée ainsi de la puissance suffisante pour abaisser cette protection. Le brèche créée, le bō très incliné gagne l'aisselle droite de Lin pour y prendre appui. Le levier recherché est obtenu. La main gauche s'engage profondément à l'intérieur de la parade. La droite, elle, poursuit son mouvement descendant pendant cette opération et, parvenue à hauteur des côtes flottantes, elle entame un mouvement de redressement couplé à sa paire selon une courbe à concavité antérieure. Le résultat d'une telle manoeuvre contraint Lin à hisser sa garde bō horizontale frontale au plus haut, l'entravant dans toute possibilité de réplique. Lyang, pour suivre l'action de ses bras déplace son pied droit vers l'avant, à faible distance latérale de son homologue (Fig.9) Rien ne s'oppose plus dès lors à ce que, tirant appui de cette position, Lyang engage son corps à travers cette fenêtre qui vient de se dessiner. Par un tai sabaki avant anti-horaire, il traverse cet espace limité en haut par le bō de Lin, en bas par le sol, à droite par le membre inférieur droit et flanc droit de Lin à gauche par son bō. Parvenu en arrière de son adversaire, il se redresse maîtrisant maintenant la situation. Léger temps d'arrêt (Fig. 10)

Le déplacement avant conduit Lyang en idari jigotai et contraint Lin à subir une projection avant droite bloquée, soumis à l'action qu'opère le couple de force latéral gauche du bō de Lyang sur son épaule droite et son bō horizontal. De profil, cette figure symbolise l'infini, élément déterminant, primordial du TAO. Les deux cercles sont figurés par les deux espaces ou sphères de travail antérieure et postérieure à ce plan de passage. La jonction, trait de liaison entre ces deux mondes complémentaires se résume à ce pertuis qu'il faut franchir, en changeant de dimension. Deux univers qui se côtoient, parallèles, que l'on ne parcourt qu'au prix, il est vrai, d'un effort pour obtenir, et c'est là le but profond de la projection, la révélation.

Par l'espace qui se découvre, libre, illimité, lors de la chute entraînant avec elle la "perte" de la notion de cloisonnement, le Bozendoka s'aperçoit que tout n'est que construction, illusion : C'est là le grand principe de l'Universalité de toute chose, de l'Unité qui transparaît.

Lin achève son mouvement par une réception latérale gauche, Lyang par une garde idari jigotai, le bō incliné vers l'avant en position latérale droite. Tous deux reprennent place, shisentaï, garde bō frontale basse, selon les modalités précisées lors du 5e mouvement.

A nouveau, sans déplacements préalables, le changement de rôle s'effectue.





D'un commun accord, Lin et Lyang reculent d'un grand pas, s'éloignant par leur pied arrière droit suivi du gauche, l'un de l'autre (fig. 11) En même temps, ils gagnent la garde idari jigotai par avancée du pied gauche, tandis que leur bō, d'une position frontale basse, se déplace sur le flanc gauche, pointe avant dirigée vers le ciel. Un mouvement du bras droit conduit le bâton à décrire l'image d'un infini latéralisé pour le ramener vers son point de départ. A chacun d'entre nous d'essayer de pénétrer la juste résonance de la symbolique de ce geste (Fig.12)

Le mouvement qui s'enchaîne à partir de là, est un moulinet arrière effectué dans le plan latéral droit. Arrêté en position latérale haute, grande extrémité vers le ciel, par l'avant-bras droit qui participe à son verrouillage, le bō repart en sens inverse, après un léger temps d'arrêt : Le symbole du Yin et du Yang est encore ici figuré.

Amorcée par un suri ashi ma mae migi, cette terrible frappe s'arrête juste au-dessus de l'épaule de chaque adversaire, verrouille par le tan qui les laisse tous deux en garde migi jigotai (fig. 13).

Tout en conservant les mêmes emplacements sur le sol, les deux protagonistes réalisent un 180°, déplacement couplé à un mouvement des bras, tandis que les pieds changent de sens tout en conservant la même direction, pour assurer le volte face, les coudes se ramassent, se groupent au-dessus de la tête pour se projeter vers l'avant, entraînant en arrière le bō (fig. 14).

Parvenus à la limite de leur amplitude, ceux-ci épuisent leur traction, l'horizontalité atteinte et qu'un tai sabaki sur le pied arrière droit complète.

Comme un fléau, avant bras et bō solidaires viennent alors s'abattre en avant (fig. 15).

Les deux partenaires sont maintenant dos à dos, migi jigotai, leur bâton prolongeant de part et d'autre de leur corps, l'horizontalité, bras tendus, à hauteur du plexus solaire.

Il leur faut rejoindre la posture shisentai, garde bō frontale basse. Le pied arrière gauche avance, pendant que la main gauche lâche l'extrémité pour serrer le poignet gauche qu'un quart de tour interne du poignet droit lui présente. Léger temps d'arrêt.

Un demi-tour opéré sur le pied droit pour Lin et gauche pour Lyang les oppose une dernière fois, face à face.

Ensemble ils rompent le combat. Libéré de l'emprise de la main gauche, le bō se place en position latérale droite horizontale.

Léger temps d'arrêt.

Quart de tour droit pour Lyang, gauche pour Lin. Temps d'arrêt suivi du traditionnel salut auprès du Jodan.

Quart de tour gauche pour Lyang, droit pour son complémentaire.

Très léger temps d'arrêt que suit le traditionnel salut.

Le Kami-no-kata vient ainsi de s'achever, laissant à chacun le soin d'entrevoir ou de percevoir la richesse d'un message qu'il ne cesse de délivrer depuis vingt-cinq siècles !



Marc PIQUEMAL, IVe Dan

(1) Revue n° IV p.24-25 (Suprême Gradé -HATI-KYO)

(2) Revue n° II p. 35 (lexique des mots japonais)



HUMBLOT
NEATHALIE



Si l'on reprend chronologiquement toutes les manifestations qui ont eu lieu depuis la création du C.C.N.C.A.B., on peut constater que la plupart des rencontres interclubs ou cérémonies ont eu lieu en Roussillon. Chaque fois, les Bozendokas de l'Hérault se sont déplacés.

Cette fois, le 20 mars, c'est le Club KAGEMUSHA de Montpellier qui organisait une démonstration avec cérémonie de remise de grades sous la présidence du Suprême Gradé.

Bien que ce ne fut pas facile de se libérer au milieu de la semaine en raison des obligations scolaires ou professionnelles de chacun, les élèves du Samuraï eurent à coeur de répondre à cette invitation.

Nous eûmes la joie de voir l'un des nôtres, Christian SAGUER, promu au grade de Ceinture Noire, et chacun de nous pu penser qu'un jour ce serait son tour.

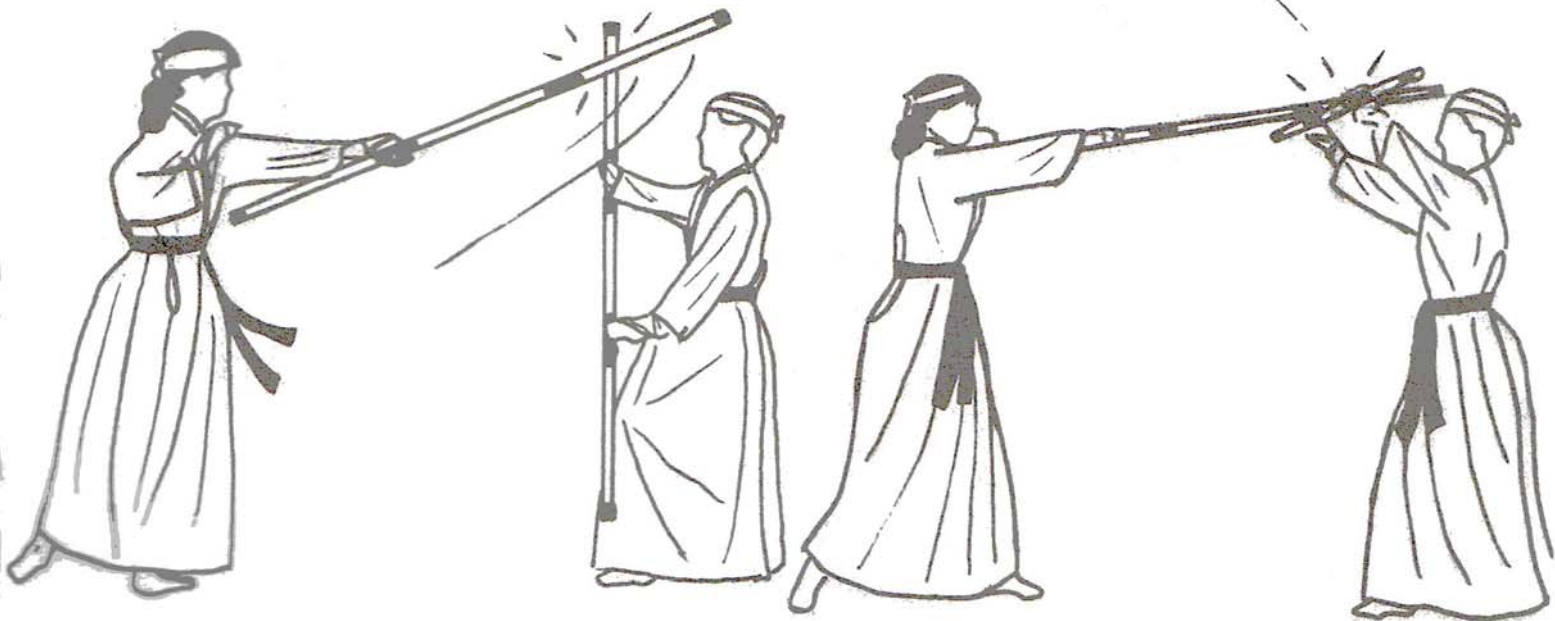
Le lendemain, après l'entraînement au Club, M. DE BARRY nous a fait la surprise d'une petite réception pour fêter le 9ème anniversaire du Samuraï: Nous avons porté des toasts en souhaitant que pendant de nombreuses années encore le choc des bôs résonne dans le dojo et que les adeptes du BOZENDO soient nombreux.

Le Club, ce n'est pas seulement la pratique des arts martiaux, c'est aussi le plaisir de se retrouver ensemble et de saisir toutes les occasions pour des petites manifestations d'amitié (Méchoui, réveillon et autres sorties...) Aussi, quelques jours après, nous avons continué par un sympathique "arrosage" de la Ceinture Noire de Christian. Nous nous réjouissons avec lui; et puis, cela fait un professeur de plus pour le Club, et c'est tant mieux, car de nouvelles ceintures blanches ont fait leur apparition sur le tatamis.

Sans s'en rendre compte, nous sommes arrivés aux vacances scolaires de printemps. Certains d'entre nous sont partis, ou bien à la montagne, ou bien en famille. Cela fait des partenaires en moins dans chaque Club. Qu'à cela ne tienne ! On va s'inviter mutuellement : une fois au Samuraï, une fois au Kagemusha. Ces rencontres nous permettent non seulement de maintenir des liens d'amitié mais aussi de voir nos progrès et nos lacunes par rapport à d'autres élèves et d'essayer de nous perfectionner. En parlant de se perfectionner : le 4 avril au Samuraï, il y avait 6 ceintures Noires sur le tatamis ! Avec autant de professeurs, les élèves ne pouvaient que bien travailler !

Le 21 avril, une élève a fêté sa majorité (18 ans cela compte !) autour d'une viennoise au chocolat et jus de fruits ; mais les bougies avaient été oubliées....

Pour terminer, je signale qu'à la demande d'un certain nombre de pratiquants, l'horaire du cours du samedi a été modifié. L'entraînement a lieu désormais de 18 heures à 20 heures (au lieu de 18h30 - 20h30).





KAGEMUSHA - PERPIGNAN

Président : Philippe DEWEVRE
 Secrétaire: Brigitte PASTOUREAU
 Trésorier: Jean-Michel PRESAS

Directeur technique : Jean-Michel PRESAS

Chers membres du KAGEMUSHA

Avant d'entrer en détail dans la vie associative de notre club, je tiens à souhaiter la bienvenue aux trois nouveaux bozendokas qui sont venus grossir les rangs du KAGEMUSHA.

Longue continuation à Elisabeth, Laurent et Raymond.

Avec les beaux jours, reprennent les activités de plein air; les plages sont de plus en plus fréquentées et, en ce qui nous concerne, le Club des Archers de Perpignan nous invite le dimanche 13 mai 1984 pour une journée "porte ouverte au tir à l'arc", où toutes les personnes intéressées pourront s'initier à ce sport d'adresse et de concentration. Nous en profiterons pour donner un aperçu de notre discipline, basée sur les mêmes qualités. Les personnes intéressées sont priées de le faire savoir auprès de Brigitte PASTOUREAU, Jean-Michel PRESAS ou moi-même.

Autre grande nouvelle : "ILS SONT ARRIVES".. "ILS", ce sont bien sûr les billets de la tombola 1984. Après le succès de 1983, nous avons récidivé avec des lots encore plus importants. Voyez plutôt : une tente canadienne, un sac à dos, un barbecue, un ballon de foot-ball, un coffret de boules de pétanque (tout ça sent les vacances !) sont à gagner, ainsi que bien d'autres surprises. La liste complète des lots sera affichée au club où vous pourrez aussi acheter les billets pour 10 Frs pièce. Le tirage s'effectuera lors du traditionnel MECHOUI de LA FRANQUI, prévu (sauf modification) pour le dimanche 24 Juin 1984.

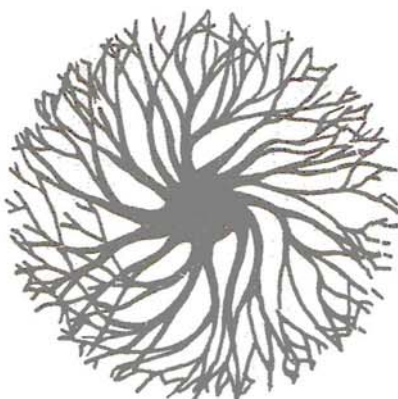
Troisième nouvelle encourageante : La municipalité de PERPIGNAN a accordé à notre Association une subvention exceptionnelle de 500 Frs, avec les félicitations et les encouragements de M. le Sénateur-Maire Paul ALDUY. Voilà qui fait plaisir et qui est un bon présage pour les saisons à venir.

Enfin, le Club KAGEMUSHA voudrait changer de siège social: le 43, rue Maurice Barrès devant se transformer en "Parc des Sports, Moulin à Vent". Afin d'en discuter, tous nos membres sont fortement conviés à participer à l'Assemblée Générale extraordinaire qui se tiendra le samedi 28 avril 1984 à 21 heures 15 au gymnase de la Maison des Jeunes de Saint-Gaudérique.

Voilà, l'été s'annonce bien, avec d'autres activités en préparation que nous vous communiquerons en temps voulu.

A bientôt donc.

Philippe DEWEVRE



11 Mars 1984

BOZENDO

Montpellier

« siège » fédéral ?



SPORT, discipline de vie, le Bozendo vous contemple du haut de ses 25 siècles d'existence.

Et même si cela correspond sensiblement à la fondation de Marseille par une colonie de Phocéens, rien à voir avec une galéjada, une de ces exagérations typiquement méditerranéenne.

C'est bien dans la Chine antique que furent codifiées par Mo-Tseu, grand maître des arts martiaux, différentes méthodes de techniques secrètes de combat à l'épée, à la pique et au bâton. Un art guerrier appris de nos jours en France et plus particulièrement dans notre région par l'enseignement que délivre Francis Vigoureux, 10^{ème} dan et suprême gradé.

Un homme de 71 ans qui en paraît 20 de moins, ce qui laisse à penser que le Bozendo vaut toutes les cures de jouvence

imaginables ! De passage à Montpellier pour y dispenser son savoir, sa science, il a bien voulu nous « livrer » quelques unes de ses réflexions. Et nous confirmer les origines de cet art. « Effectivement, disait-il, le Bozendo date de 25 siècles puisque il a été créé par Mo-Tseu, un des sages ayant vécu de 479 à 431 avant J.C. sous le nom de Mo-Kya-Tô. En ce qui me concerne, je l'ai pratiqué en Chine dans les années 30, parce que je faisais partie des forces françaises d'Extrême Orient. J'ai eu le grade de ceinture noire en 1936 au Japon ! »

Sa visite à Montpellier, le suprême gradé l'explique en quelques mots : « Je suis là pour encourager le club du Kagemusha de Montpellier qui fonctionne depuis deux ans et parce que le collège des ceintures noires et des anciens du Bozendo est également dans votre ville. Je viens aussi pour voir. Et puis, nous avons l'intention de monter une fédération dont le siège serait précisément ici. Cela dans le but de donner un nouvel essor à cette discipline ».

Harmonie

Intrassable sur le sujet et pour cause, Maître Vigoureux parle de son art avec passion : « en plus d'un sport, dit-il, le Bozendo a une portée philoso-

phique évidente. Il s'agit de parvenir à une harmonie du corps et des gestes ». Et de donner quelques précisions :

« On pratique le Bozendo sans protection avec un bâton d'un kilo. Il faut donc savoir le manoeuvrer. De plus, et c'est important à dire, il n'y a pas de compétition. On juge, comme en patinage artistique ou en gym, le niveau technique. La compétition exigerait des protections et cela enlèverait beaucoup à notre art, basé essentiellement sur les qualités physiques et mentales. On donne des grades cependant comme dans les autres arts martiaux : ceintures blanches, marrons, bleus etc. ».

Sans omettre de signaler que le Bozendo apporte sur des plans divers bien des motifs de satisfaction personnelle : « une assurance et une connaissance

de soi dans la vie de tous les jours, note Francis Vigoureux.

Une auto-discipline en somme ! Et d'ajouter : « Ça enlève l'agressivité, les bozendokas se contrôlent en permanence ».

Les objectifs des responsables sont clairs : si pour l'heure il existe quatre clubs sur le plan régional, le but visé consiste à étendre cette audience au niveau national pour dans un premier temps parvenir à la création d'une fédération afin d'atteindre rapidement la dimension internationale. Et pourquoi pas un jour la participation aux Jeux Olympiques.

« Oui, mais avec des notes et des juges qui apprécieraient la technique, confie notre interlocuteur, mais pas d'accord sous forme de combats. Il ne faut pas se cacher que cela implique un énorme travail de formation ».

A partir de 13 ans

Ouvert aux hommes et aux femmes, le Bozendo requiert cependant quelques « obligations » qu'il n'est pas inutile de connaître. « Je pense, poursuit Francis Vigoureux, que l'âge limite se situe à 13 ans. Avant les enfants s'amuse plus qu'ils n'apprennent. Il faut des gens très disciplinés. On pourrait croire qu'il s'agit d'un sport

dangereux du fait qu'on utilise un bâton, mais il n'en est rien en réalité. Certes au début, on prend quelques coups sur les doigts, mais l'adresse s'acquiert assez vite : en trois ans, avec une certaine assiduité, on peut décrocher sa ceinture noire ! »

Quant à la conclusion du Maître, elle pourrait se résumer dans cette citation de Mo-Tseu : « Celui qui aime les autres est nécessairement aimé par eux ; celui qui avantage les autres est nécessairement avantagé par eux ; celui qui fait

les autres est nécessairement haï par eux ; celui qui fait du tort aux autres subit nécessairement du tort de leur part » Toute une philosophie.

A.B.

LES PROMUS

Ceinture jaune : Olivier Rampon.
Ceinture orange : Jaen-Michel Ralito.
Ceinture verte : Joséphine Alonso et Nathalie Mahé.
Ceinture bleu : Jean-Pierre Cano et Pierre-Jean Pastoureaux.
Ceinture marron : Christophe Cantier.
Ceinture noire : Christian Saguer et Brigitte Pastoureaux.

UN BON BERGER

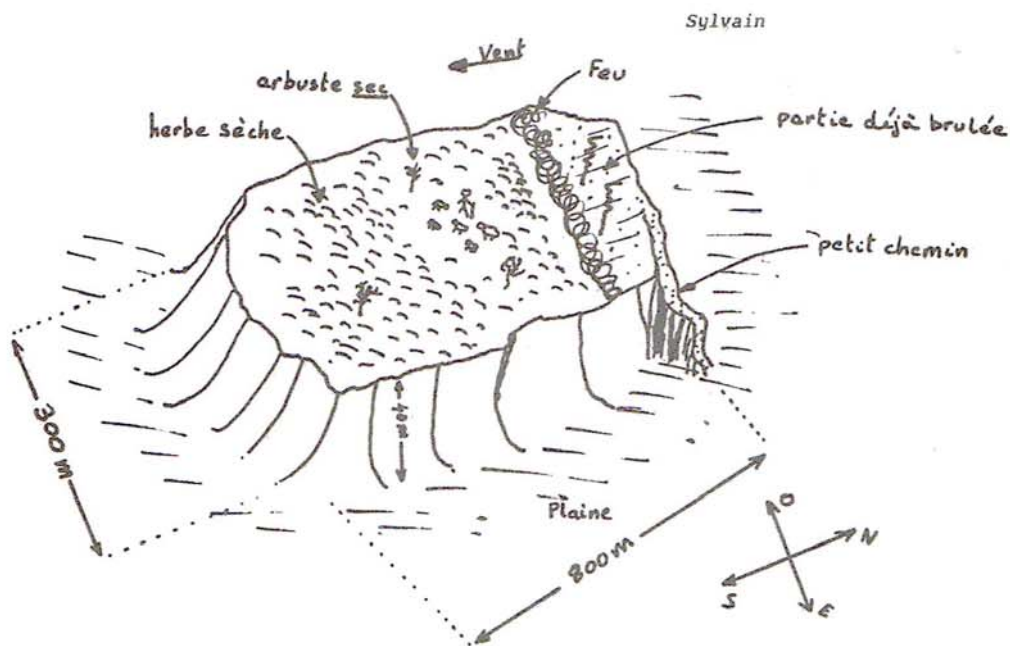
Je propose aux amateurs d'astuces une petite histoire qui leur donnera du fil à retordre.

Il s'agit d'un berger et de son troupeau de moutons. Ceux-ci paissaient tranquillement l'herbe desséchée d'un plateau des Causses. Il faut dire que pour accéder à ce plateau il n'y a qu'un petit chemin escarpé situé à son extrémité Nord (voir dessin). Tout le tour du plateau est constitué de parois rocheuses abruptes que l'on ne peut pas franchir sans équipement spécial.

Ce jour-là, un vent chaud soufflait du Nord vers le Sud à une vitesse régulière (15 Km/h). On pouvait admirer le grand tapis d'herbe blonde grillée par la canicule se coucher de façon uniforme comme si ce plateau revêtait une chevelure bien lisse. Il y avait également quelques arbustes maigrichons desséchés par le soleil dont les branches formaient un bouquet au bout du tronc. Bref, une lande bien tranquille.

Soudain, on vit dans le ciel une épaisse fumée !... Le berger comprit alors le drame ; le feu s'était déclaré à l'extrémité Nord et le foyer formait un front sur toute la largeur du plateau. Il se trouvait donc coincé, lui et ses moutons, par le mur de flammes qui le séparait du petit chemin. Pourtant, il ne perdit pas son sang-froid devant la terrible menace et par une réaction rapide et bien calculée, il réussit à se sortir d'affaire lui et ses moutons sans brûlures ni fractures.

Comment le berger a-t-il opéré ??? (En sachant qu'il n'avait pas d'autres moyens que son bâton de berger, sa clairvoyance et son sang-froid)



réponse p. 27 →





ÊTRE ÉNERGIQUE

Pour être efficace, il faut être énergique

Pour être efficace, il faut faire de bons efforts. Pour faire des efforts, il faut avoir de l'énergie et être capable de l'utiliser au mieux c'est-à-dire d'être énergique.

Notre énergie ne provient pas seulement des aliments que nous consommons, mais aussi de l'air que nous respirons, de l'eau que nous buvons, du soleil qui nous réchauffe et du cosmos qui nous conditionne.

Habituellement, nous prélevons ces diverses énergies de façon automatique, sans y prêter attention, sans en prendre conscience.

Par l'intention mentale et par la concentration, il est possible de prendre conscience de ces énergies de façons tactiles et même visuelles, comme une caméra aux infrarouges peut aujourd'hui nous faire voir les différences de température.

La concentration aidée par des exercices respiratoires nous permet de prendre conscience des énergies, de les accumuler dans différents centres énergétiques dont le plus connu des pratiquants d'Arts Martiaux est le SAÏKA-TANDEN situé dans le ventre en dessous du nombril, de contrôler leur circulation dans le corps, de diriger leur réémission à diverses fins.

Il est important de comprendre que ce n'est pas en se reposant que l'on accumule plus d'énergie. Le repos nous permet tout juste de récupérer une partie de l'énergie perdue dans l'effort. Trop de repos peut même nous affaiblir par non renouvellement des énergies usées.

Celui qui devient fort, énergique, qui a beaucoup d'énergie à sa disposition et qui sait s'en servir, c'est celui qui fait beaucoup d'efforts, qui émet ses énergies, celles-ci sont automatiquement remplacées par des énergies neuves bien meilleures. Plus on fait d'efforts, plus on devient fort, plus on émet d'énergie plus on en dispose. Mais comme toujours: ni excès d'efforts, ni excès de repos.

Trois habitudes simples peuvent à elles seules nous maintenir en bonne santé et nous rendre énergique.

- 1 - SE TENIR DROIT permet aux énergies de mieux circuler dans la colonne vertébrale et dans tout le corps, mais aussi de maîtriser notre timidité et nos inhibitions. Relever la tête c'est déjà nous dominer.
- 2 - MACHER lentement, parfaitement tous nos aliments pour en mobiliser les principes nutritifs, les assimiler au mieux en régularisant la fonction digestive.
- 3 - RESPIRER correctement, en aspirant tranquillement par le nez, en envoyant le souffle jusque dans le bas-ventre le TANDEN pour les hommes et dans le PLEXUS SOLAIRE pour les femmes pour éviter une polarisation inverse, retenir le souffle poumons pleins deux à trois secondes, expirer doucement par le nez.
Y penser à tout moment jusqu'à ce que cela devienne une habitude.

J.V. DE BARRY, C.N.2e Dan JUDO



Réponse : de la p. 26

Le berger commence par casser un de ces arbustes secs puis court vers le foyer pour l'enflammer. Il revient en courant vers le sud, dépasse ses moutons et démarre un nouveau feu au sud du troupeau. Ce deuxième foyer laissera derrière lui une bande de cendres sans cesse grandissante où moutons, berger et chien pourront se réfugier en attendant que le premier foyer soit arrivé à la limite de cette bande.



SQUELETTE

Quelques notions

IV -LE SQUELETTE DES MEMBRES :

Programme :
 membre supérieur : mobilité de la main dans l'espace et prise
 membre inférieur : soutien et mobilité du pied par rapport au sol

Remarque l'organisation globalement similaire :

des pièces en ceinture (mouchettes) d'union au squelette axial

l'épaule et la hanche (deux grosses articulations à surface sphérique (orientation xxx

coude et genou, articulations de flexion (traccourcissement xxx)

poignet et cheville : (position du pied et de la main)

main et pied (adaptation aux surfaces)

C'est volontairement que le pied et la main n'ont pas été dessinés : leur étude doit être d'emblée plus détaillée... Ils seront abordés une autre fois.

I -CRANE

Programme : Protection de l'encéphale* des yeux (vision) des oreilles (audition et équilibre)
 Mastication (comme "meule dormante")
 Mandibule - Programme : Mastication

* Le cerveau n'est qu'une partie de l'encéphale

LE SQUELETTE :

Programme : -Soutien des chairs

soumis à la pesanteur
 -Protection du système nerveux central (encéphale et moelle épinière, "organes princiers")

Contrainte : Respect de la mobilité
 Solution : 208 pièces osseuses rigides, articulées
 Longues (1) plates (2) ou courtes (3)

II- LE RACHIS (squelette axial)

Programme :

-Soutien et transmission des contraintes aux membres inférieurs
 -Mobilité du tronc et de la tête
 -Protection de la moelle épinière

L'élément en est la vertèbre : remarquer sur le schéma le trou central, dans lequel se situe la moelle épinière et les surfaces articulaires (hachures)

Option : organisation en vertébré (La Nature présente aussi des animaux à "squelette externe", les arthropodes, c'est-à-dire les insectes, les arachnides, les crustacés...)

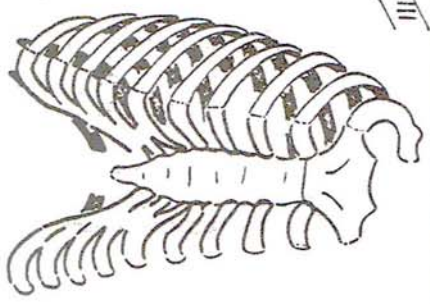
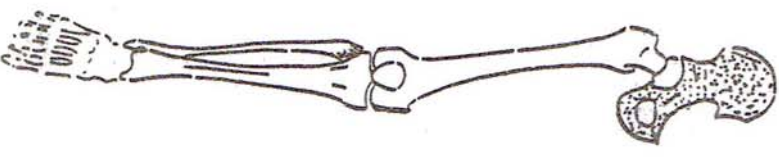
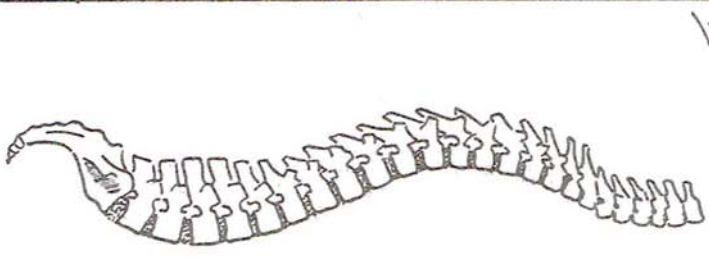
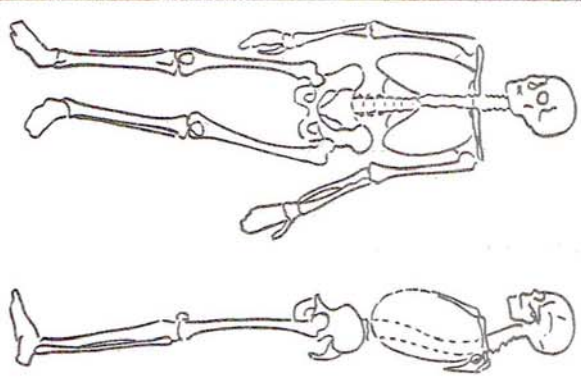
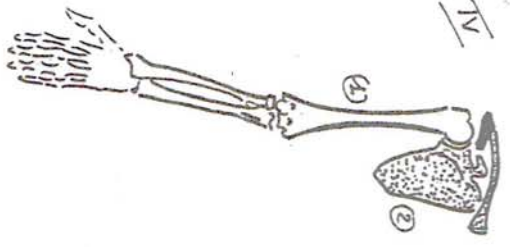
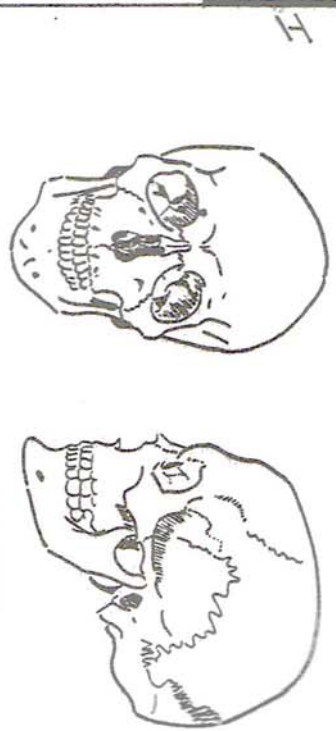
III-CAGE THORACIQUE

Programme -Protection du coeur et des poumons ("organes nobles")
 -Ventilation

Conseil : Regardez ces dessins dans leur ensemble puis dans les détails et à nouveau dans leur ensemble : appréciez la "géographie" du squelette, ce paysage de l'intérieur d'une manière intuitive.

Il n'y a pas ici de nom, car il ne s'agit pas de faire de l'anatomie descriptive mais de donner quelques notions d'anatomie fonctionnelle (compréhension des mouvements) Ne vous sentez pas "disséqués" : vous ne faites certainement pas du BOZENDO pour vous "éclater" vulgairement, mais bien parmi diverses raisons sentir le tout harmonieux de votre corps ; et paradoxalement, n'y a-t-il pas un petit plaisir à exister par la doubleurieuse sécession d'un muscle fatigué : en manifestant sa singularité, il rappelle son appartenance au tout.

Squelette • schéma •





DES BÔS !
ET JE N'AM PAS ?
MOI !!!



ROKU - KYO

Les entrées des projections que nous avons vues jusqu'à présent, débutaient toutes après un contact entre les bō (parades ou attaques).

Nous allons étudier maintenant la projection appelée *Bō Gyaku Keiken wa nage* (1) qui s'enchaîne après un sen no sen. Elle ne peut se pratiquer qu'à partir du 1er dan.

Les deux adversaires se faisant face en garde hidari jigotai, Shité prend l'initiative de l'action et attaque Tori par un shomen contrôlé par la main droite. Celui-ci esquive en faisant un tai sabaki arrière autour du pied gauche tout en protégeant son corps par son bō: technique du sen no sen. Le bâton de l'attaquant suit sa trajectoire en trouvant le vide et passe à proximité de Tori.

Lorsque le bō de Shité frappe le sol, Tori, qui jusque là se protégeait, en profite pour bondir au-dessus de l'arme de son adversaire. Pendant ce passage, l'extrémité gauche de son bâton vient au-dessus de la tête de Shité, ceci afin de préparer sa position pendant la projection.

Dès que Tori atteint sa nouvelle position, il "rentre" l'extrémité droite de son bâton sous l'aisselle droite de son adversaire. Sa main droite est contre Shité afin d'assurer un verrouillage efficace sur son épaule. Le genou droit de Tori vient contre la jambe gauche de son adversaire afin de contrôler celle-ci pendant la projection.

Tori, par l'intermédiaire de sa main droite et de son bō, va exercer sous l'aisselle droite de Shité une action descendante vers son arrière droit (migi ushiro sumi) tout en contrôlant sa jambe gauche. Shité ne peut donc plus compenser le déséquilibre créé par son adversaire et se trouve entraîné dans une chute. Celle-ci est assez violente car Shité, n'ayant plus de point d'appui, retombe à plat et frappe énergiquement le sol de sa main droite. Lorsque la projection se termine, Tori récupère son équilibre en reculant son pied droit.

Ce mouvement est bien entendu symétrique, il faut alors que Shité frappe son adversaire par un shomen contrôlé par sa main gauche.

Remarque :

Nous venons de voir que pendant cette projection, le bō et la main droite de Tori contrôlent l'épaule droite de Shité.

Cependant, le mouvement peut être beaucoup plus violent si cette action se pratique au niveau de la gorge de son adversaire.

Cette façon de prendre le contact ne peut se faire en entraînement à cause du danger qu'elle présente.

Entrée :

Cette projection se pratique dès que Shité lâche son bō d'une main et frappe Tori par un shomen, ceci bien entendu dans un combat de BOZENDO. Mais ce mouvement peut être réalisé quelle que soit l'arme employée par Shité à condition qu'il fasse une attaque du même type (sabre par exemple).

Esquive :

Lorsque Tori a effectué le verrouillage sur l'aisselle de son adversaire, il contrôle par son genou droit la jambe gauche de Shité. Celui-ci, s'il veut se soustraire à cette projection, est obligé d'essayer de déplacer son pied gauche afin de compenser son déséquilibre. C'est une action délicate parce que Tori est en position de force et que déplacer son pied ne peut toujours être réalisé.

Jean-Michel PRESAS, IIIe Dan

(1) *Project. arrière inversée par rotation.*





Le culte de l'épée dans l'histoire et le folklore japonais est un vaste sujet à lui seul. En tant que lame de taille effrénée (aucune autre produite ailleurs au monde ne pouvait rivaliser avec elle), en tant qu'oeuvre d'art, l'épée du Samuraï était tenue en une estime unique en son genre. Entre des mains avogantes ou buteuses, elle pouvait être une arme de la dernière sauvagerie, mais on la croyait aussi bénigne, même "vivifiante", dans les mains d'un adepte qui cultivait le bushi-no-nasabe, le sens de la piété et de la bienveillance chez le guerrier.

Un conte bien connu peut servir ici d'illustration.

MURAMASA, armurier brillant, mais instable mental, jouissait d'une assez saine réputation du fait que ses splendides lames portaient toujours leurs possesseurs à de sanglants conflits avec les autres, ce qui se terminait par un désastre pour eux-mêmes. Un homme qui voulait vérifier l'ardeur guerrière d'une épée MURAMASA en plaça une dans une rivière pour voir son comportement en présence des feuilles mortes flottant au fil du courant. Chaque feuille qui toucha la lame fut proprement coupée en deux, ce qui attestait des qualités de cette arme redoutable.

Une épée fabriquée par le plus grand de tous les armuriers, MASAMUNE, fut ensuite placée dans le cours d'eau, les feuilles évitèrent la lame. On dit qu'elle reflétait le caractère de MASAMUNE, qu'elle portait en elle la mesure de sa noblesse. En fait, MASAMUNE, reconnu à travers les âges comme le plus fin des armuriers japonais, gravait rarement son nom sur la garde de ses épées, bien que cette pratique eût été générale chez ses contemporains et ses successeurs. C'est ainsi que l'on fit cette observation : " La MURAMASA est terrible, la MASAMUNE est humaine ... "

Les SAMURAIS

par Richard STORRY et Werner FORMAN

J.M.P.

● Bozendo Nouvelle ceinture noire au Kagemusha

INDEPENDANT

31.03.84

PERPIGNAN. — Le collège des ceintures noires et conseil des anciens de bozendo a organisé à Montpellier, au palais des sports, une démonstration de bozendo devant un public très enthousiaste.

C'est en présence du supérieur grade, M. Vigoureux, qui une quarantaine d'élèves et professeurs ont présenté quelques-uns des neuf principes spectaculaires offerts par le bozendo.

Le iti kyo ou premier principe, exécuté par deux gradés 3^e et 4^e dan, a démontré les possibilités dissuasives d'un bâton long de 1,50 m).

Le ni kyo ou deuxième principe, pratiqué tour à tour par les élèves et par deux gradés dan, impressionna les spectateurs par la rapidité dans les frappes, attaques et parades.

Le go kyo ou cinquième principe fut réalisé par les professeurs 1^{er} dan et par leurs élèves les plus gradés. C'est un principe regroupant l'art des désarmements, afin de maîtriser un ou plusieurs adversaires sans le frapper.

Le roku kyo ou sixième principe a démontré que des projections réalisées uniquement par un bâton pouvaient être très efficaces et on peut ainsi déjouer des attaques de plusieurs adversaires.

Le ku kyo ou neuvième principe fut brillamment exécuté par les 1^{er} et 3^e dan. C'est un principe regroupant les kata qui réunissent l'esprit des pratiquants et symbolisent le respect aux ancêtres et en particulier à Mōtoku Tsū, qui codifia ces techniques.

Le san kyo ou troisième principe clôtura la soirée. C'est l'art des enchaînements, et esquives.

Au cours de la démonstration, il y eut des remises de grades :

Jaune : M. Rampon Olivier du Kagemusha Montpellier.

Orange : M. Raitte Jean-Michel du Kagemusha Montpellier.

Verte : Mlle Alonso Joséphine du Kagemusha Montpellier ; Mlle Mahe Nathalie, du Kagemusha Perpignan.

Bleue : M. Cano Jean-Pierre du Kagemusha Montpellier ; M. Pastourreau Pierre-Jean du Kagemusha Perpignan ; M. Cantier Christophe du Kagemusha Montpellier.

Puis deux ceintures noires 1^{er} dan, qui avaient auparavant réussi leur examen technique, furent décernées par le supérieur grade Mlle Pastourreau Brigitte du Kagemusha Perpignan ; M. Saguer Christian du Samurai Perpignan.



Au temps de "MO-TSEU", il était de règle de participer au jeu de flèches "T'EOU HOU".

D'après les règles du jeu de flèches, le maître de maison "TCHOU-JEN", apportait les flèches ; l'officier chargé de diriger le jeu apportait la coupe de bois qui contenait les marques ou fiches de jeu ; un serviteur apportait le vase, dans l'ouverture duquel on devait lancer les flèches. On y jouait ordinairement après le repas, soit dans la salle, soit sur la plate-forme au sud de la salle, soit dans la cour. Le maître de maison invitait en disant : "J'ai quelques mauvaises flèches tordues et un mauvais vase à goulot de travers. Permettez-moi de vous les offrir pour vous récréer". L'ustensile de bois s'appelait "TCHOUNG" (milieu) et avait soit la forme d'un cerf, d'un rhinocéros, d'un tigre, d'un âne ou d'un autre animal couché, portant sur le dos une coupe dans laquelle on mettait les marques ou fiches de bois pour le jeu. L'invité, ou l'un des invités répondait : "Seigneur, après m'avoir fait la faveur de me servir d'excellentes liqueurs et des mets exquis, vous me faites encore l'honneur de m'offrir une récréation, ou de la musique, permettez-moi de refuser". Le maître de la maison reprenait : "Pour quelques flèches tordues et un vase à goulot de travers, ce n'est pas la peine de refuser. Je me permets de réitérer mon invitation". L'invité répétait : "Après m'avoir fait la faveur de me recevoir à votre table, vous me faites encore l'honneur de m'offrir une récréation ou de la musique, je me permets de persister dans mon refus". Le maître de maison disait de nouveau : " Pour quelques flèches tordues et un vase au goulot de travers, ce n'est pas la peine de refuser. Permettez-moi de vous inviter encore une fois". L'invité répondait : "Puisque mes refus répétés n'obtiennent pas votre assentiment, oserais-je ne pas vous obéir avec respect ?". L'invité acceptait en saluant deux fois à genoux. Le maître de maison se tournait de côté et disait : "Je décline vos salutations". Puis au-dessus des degrés qui étaient du côté de l'est, il saluait à genoux et offrait les flèches. L'invité se tournait de côté et disait : "Je décline cet honneur".

Tout ce cérémonial était habituel et faisait partie des rites que "K'ONG TSEU" (Confucius) avait codifiés. "MO-TSEU" trouvait cela hypocrite mais ne pouvait faire abolir des habitudes qui concernaient l'étiquette ; il conseillait à ses disciples de s'y conformer sans arrière pensée.

Le maître de maison, après avoir salué son invité et lui avoir donné quatre flèches, recevait pour lui-même quatre flèches qui lui étaient présentées par l'un des serviteurs. Il allait voir l'endroit préparé pour le jeu entre les deux colonnes sur la plate-forme de la salle, revenait à sa place au-dessus des degrés qui étaient du côté est, saluait l'invité qui était au-dessus des degrés situés du côté ouest, et ils allaient tous deux prendre place sur les nattes préparées entre les deux colonnes.

Le directeur du jeu s'approchait et à partir des nattes, mesurait, pour placer le vase, une distance égale à deux fois et demie la longueur d'une flèche. Il retournait à sa place au-dessus des degrés qui étaient côté ouest, plaçait la coupe de bois qui contenait les fiches. Se tenant à l'ouest de cette coupe, le visage tourné vers l'est, il en tirait huit fiches, c'est-à-dire autant de fiches qu'il y avait de flèches et se levait. Tout ce cérémonial était accompagné de musique ("IOU TCHOUNG I IO" La musique accompagnait le jeu). Une flèche qui a été lancée comme il convient, qui est entrée par sa plus grosse extrémité à l'intérieur du vase, donne droit à une fiche. On ne dépose pas de fiche pour celle qu'un joueur a lancée avant son tour ou en sus du nombre prescrit. Le vainqueur présente au vaincu une coupe de liqueur.



La longueur des flèches était variable. Les plus courtes avaient deux "TCH'EU" (tch'eu (pied) environ 20 cm) "EUL TCH'EU (deux pieds) représente environ quarante centimètres) Les plus longues, trois "TCH'EU six "TS'UEN" (pouce dixième partie du TCH'EU) environ soixante douze centimètres. Le vase "TCHOUNG" était éloigné des nattes au minimum de cinq Tch'eu (un mètre) et au maximum de neuf Tch'eu (un mètre quatre vingt). Une flèche qui entrait par la pointe ne comptait pas. Il fallait qu'elle entre par la hampe, le goulot étant évasé ce n'était pas trop difficile. Les fiches de bois pour le marquage "SUAN" valaient pour un cheval ("MA"). Chaque jeton était dénommé "Cheval"

Au moment où le vainqueur présente au vaincu la coupe de liqueur, le directeur du jeu demande la permission de dresser pour le vainqueur un jeton nommé "MA" (cheval). Lorsqu'un joueur après deux "MA" en obtient encore un, il a trois chevaux ; on demande la permission de le féliciter du nombre de ses chevaux, et de lui offrir une coupe de liqueur. Le directeur adressait aussi les mêmes invitations et les mêmes avis au maître de maison. Il s'adressait aux joueurs d'instruments à cordes, en disant : "Je vous prie d'exécuter le chant appelé la "Tête du renard" (1), et de mettre toujours le même intervalle entre les différentes répétitions ou les différentes parties de ce morceau". Le chef des musiciens devait acquiescer et dire "OUI".

Lorsque toutes les flèches avaient été lancées, le directeur du jeu avertissait le maître de céans qui était à gauche, à l'est, et l'invité qui était à droite, à l'ouest, à la place d'honneur, les nattes étant au nord et les vases au sud, et il les invitait à lancer encore des flèches alternativement.

Chaque fois qu'une flèche entrait dans l'ouverture du vase, le directeur du jeu fléchissait les genoux et déposait à terre une fiche. Les partenaires de l'invité étaient à l'ouest, ceux du maître de maison à l'est.

Le jeu terminé, le directeur prenait les fiches et disait : "Les deux partis ont fini de lancer les flèches. Permettez-moi de compter les fiches ". Il les prenait alors deux à deux. Deux formaient un "TS'IUEN", une paire, un couple, contrairement au "KI" (unique, impair, excédant, restant). Ensuite le directeur annonçait de combien le nombre de fiches du parti vainqueur dépassait celui du parti opposé. Il disait : "Tel parti l'a emporté sur tel autre de tant de "TS'IUEN" (couples)". Si le nombre était impair, il disait : "Tel parti l'a emporté de tant de "KI" (unités) ou de tant de "TS'UIEN" et d'un "KI". Si les deux partis avaient le même nombre de fiches, il disait : "Il y a égalité entre les deux partis".

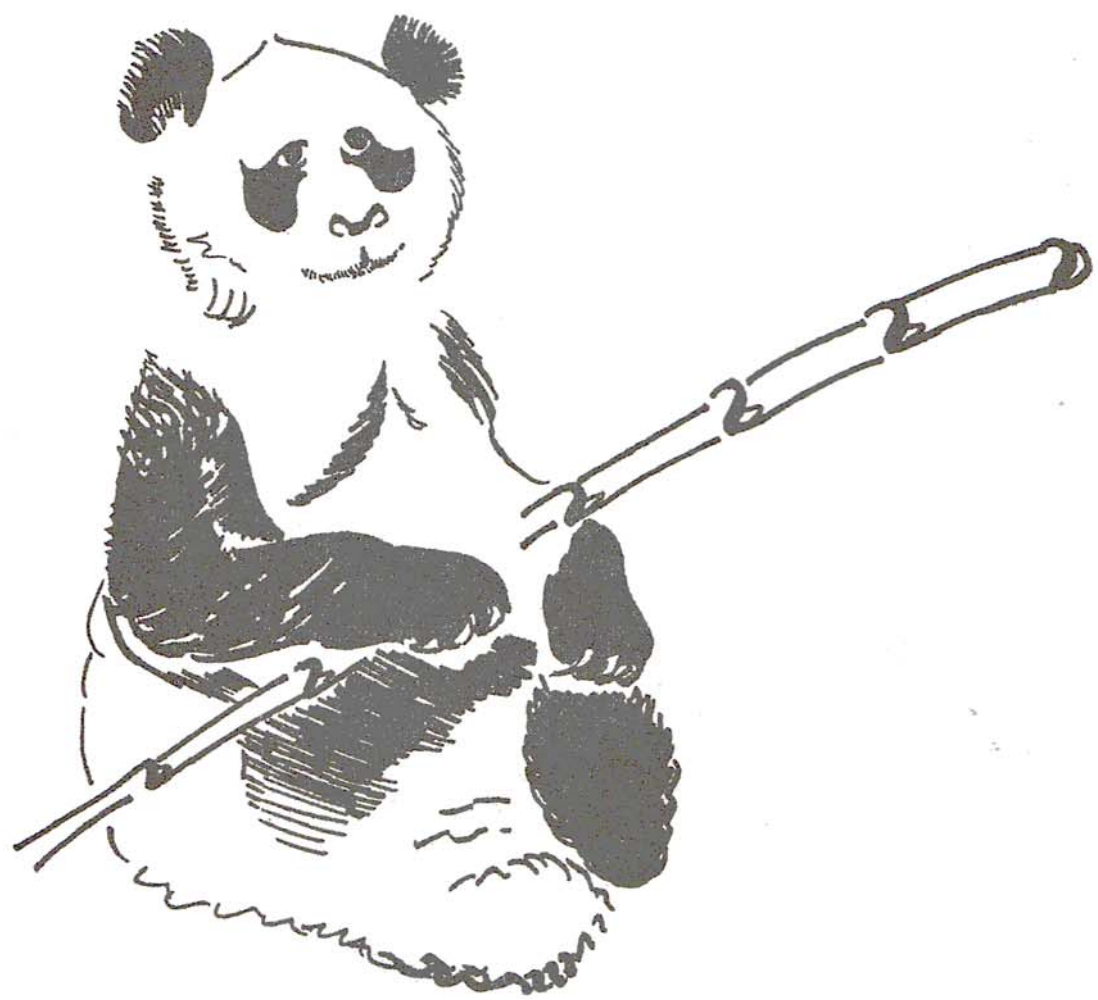
Il ordonnait de verser à boire aux vaincus, en disant : "Je vous prie de faire circuler la coupe".

Un jeune homme du parti vainqueur devait verser à boire et remettre la coupe aux vaincus qui se mettaient tous à genoux en prenant la coupe disaient : "Nous vous remercions de ce que vous daignez nous offrir un rafraîchissement " Les vainqueurs à genoux répondaient : " Nous vous offrons cette liqueur avec respect pour vous donner des forces".

Dès que la coupe avait fini de circuler, le directeur du jeu demandait la permission de dresser les chevaux. Un cheval "MA" représentait une fiche. Si quelqu'un n'avait qu'un cheval, il l'offrait à l'un de ses partenaires qui en avait deux. Puis il le félicitait, lui offrait une coupe de liqueur. Il en demandait la permission en disant : "Puisqu'il a trois chevaux permettez-moi de le féliciter de leur nombre". L'invité et le maître de maison répondaient : "OUI". Ensuite vainqueurs et vaincus buvaient ensemble. Dès que la coupe avait fini de circuler, le directeur du jeu demandait la permission d'enlever les chevaux : ("MA").

(1) Le chant appelé "Tête du renard" n'existe plus.





KMOZ

Kimonos

Hakamas

Te Bukuro (gants)

de très bonne qualité tissus tergal ou coton

sur mesures

*Pour tous renseignements,
consultez vos professeurs*

